L'ASTROLOGUE FRANÇAIS,

OU

LE PETIT HOMME BLEU.

Déposé à la Direction de la Librairie et
de l'Imprimerie.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU JEUNE.

[illegible]

FRONTISPICE.



l'Astrologue Francais.

L'ASTROLOGUE FRANÇAIS,

OU

LE PETIT HOMME BLEU,

CONTENANT les Prédictions de ce petit homme pour chaque mois de l'année 1819; ses Prophéties sur la politique, les théâtres, la littérature, etc.; le Spectre, nouvelle incroyable, mais prouvée, etc., etc.

ORNÉ DE FIGURES.

PAR E. F. G. H.

PARIS,

Chez CAILLOT, Libraire-Éditeur, rue Saint-André-des-Arcs, n° 57.

Et chez les Marchands de Nouveautés.

1819.

L'ASTROLOGUE FRANÇAIS,

OU

LE PETIT HOMME BLEU.

INTRODUCTION.

SOCRATE, comme tout le monde le sait, avait son génie; le fameux Brutus, avant de mourir, eut aussi l'honneur de voir le sien; un homme qui a fait beaucoup de bruit dans le monde, et qu'on a voulu long-temps faire passer pour le plus grand

des génies, avait , suivant la tradition , un petit homme rouge , qui de temps-en-temps lui donnait des avis ; je pourrais citer un plus grand nombre de personnages fameux qui ont été ou qu'on a crus inspirés par des êtres mystérieux ou surnaturels , et produire cette longue liste appuyée de preuves et de témoignages authentiques, pour convaincre les incrédules. Mais ce serait m'engager dans un travail inutile ; je ne m'adresse pas aux incrédules , ils riraient de mes prédictions et n'en profiteraient pas. J'écris donc pour les convertis , pour les croyans , pour tous ceux que le titre d'astrologue , mis en tête de ce livre , ne fera pas sourire de

pitié ; pour tous ceux qui consultent l'almanach de Liége, Mathieu Landsberg et Mademoiselle Lenormand ; qui lisent les centuries de Nostradamus et les prédictions de l'Astrologue Parisien. Pour ceux-ci, un astrologue de plus sera une bonne aubaine, une véritable bénédiction du ciel ; ils dévoreront mon livre, ils l'interpréteront, le commenteront, le trouveront trop court, tandis que des brochures politiques de huit pages leur semblent trop longues : enfin ils attendront avec impatience le renouvellement de l'année, pour courir après le petit Homme Bleu de l'Astrologue Français. Et qu'on ne vienne pas ici m'accuser d'un

amour-propre excessif ; je ne me loue pas, je prédis, ou plutôt je ne fais que répéter ce que me dit mon Petit Homme Bleu. J'écris pour ainsi dire sous sa dictée ; ainsi c'est son triomphe que j'annonce, et non pas le mien.

Mon Petit Homme Bleu n'est-il réellement qu'un homme? Ou bien est-ce un génie, un démon, un farfadet ? Voilà ce que le lecteur ne manquera pas de me demander, et en vérité, je ne puis répondre à aucune de ces questions. Tout ce que je puis dire, c'est que ce Petit Homme Bleu n'a jamais manqué de m'apparaître dans toutes les occasions importantes. Je ne sais d'où il vient, ni où il loge ;

mais je sais qu'il ne m'a jamais trompé, et que l'évènement a toujours justifié les prédictions qu'il m'a faites. C'est lui qui m'a annoncé la chûte de Roberspierre et l'impénitence de ses collégues; la fermeture des clubs et la persévérance de leurs membres ; la déconfiture de Buonaparte et les regrets de ses créatures ; le retour du Roi et les idées libérales ; tous les jours ils me fait voir des métamorphoses étonnantes, il me prédit des évènemens imprévus ; j'en ai pour un demi-siècle, ce qui promet au moins cinquante volumes à l'Astrologue Français. Or, considérant que mon Petit Homme Bleu ne m'a jamais trompé, j'en conclus qu'il ne peut

avoir l'intention de tromper les autres, et c'est dans cette confiance que je livre au public la première partie des choses surprenantes qu'il m'a dites, ou qu'il m'a fait voir dans sa lunette véritablement magique. On pourra trouver quelquefois un peu d'obscurité dans ses prédictions ; mais il aura cela de commun avec tous les oracles passés, présens et futurs. Il ne s'agit que de trouver le sens véritable, et ce ne sera ni sa faute ni la mienne si on ne le trouve pas. *Quœrite, et invenietis.*

E. F. G. H.

ÉCLIPSES.

Il y aura cette année 1819, quatre eclipses, dont deux de soleil et deux de lune.

Le 10 avril, éclipse totale de lune, invisible à Paris.

Le 24 avril, éclipse de soleil, invisible à Paris.

Le 19 septembre, éclipse de soleil, invisible à Paris.

Le 3 octobre, éclipse totale de lune, invisible à Paris.

FÊTES MOBILES.

La septuagésime, 7 février.
Les cendres, 24 février.
PAQUES, 11 avril.
Les rogations, 17, 18 et 19 mai.
L'ASCENSION, 20 mai.
La PENTECOTE, 30 mai.
La TRINITÉ, 6 juin.
La FÊTE-DIEU, 10 juin.
L'Avent, 28 novembre.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or	15
Épacte.	IV
Cycle solaire	8
Indiction Romaine	7
Lettre Dominicale	C

QUATRE-TEMPS.

Les 3, 5 et 6 mars.
Les 2, 4 et 5 juin.
Les 15, 17 et 18 septembre.
Les 15, 17 et 18 décembre.

SAISONS.

Le PRINTEMPS commencera le 21 mars, à 10 h. 42 m. du matin.

L'ÉTÉ commencera le 22 juin, à 8 h. 6 m. du matin.

L'AUTOMNE commencera le 23 sepsembre, à 10 h. 8 m. du soir.

L'HIVER commencera le 22 décembre, à 3 h. 14 m. du soir.

JANVIER a 31 jours et la lune 30.

Du 1 au 15, le jour est de 8 heures 27 m.
Du 15 au 31, le jour est de 8 heures 58'.
Durant ce mois, les j. croissent d'1 h. 2'.

				Jours de Lune.
1	vendr.	CIRCONCISION.		5
2	samedi	s. Basile.		6
3	*Dim.*	*ste Geneviève.*	P. Q. le 3,	7
4	lundi.	s. Rigobert.	à 8 h. 54 m.	8
5	mardi	s. Siméon. *V. J.*	du matin.	9
6	mercr.	ÉPIPHANIE.		10
7	jeudi	s. Théau.		11
8	vendr.	s. Lucien.		12
9	samedi	s. Josse.		13
10	1 *Dim.*	s. Paul, ermite.		14
11	lundi	s. Théodose.	P. L. le 11,	15
12	mardi	s. Fréjus.	à 11 h. 45 m.	16
13	mercr.	Baptême de N. S.	du matin.	17
14	jeudi	s. Hilaire.		18
15	vendr.	s. Maur, abbé.		19
16	samedi	s. Guillaume.		20
17	2 *Dim.*	s. Antoine, abbé.		21
18	lundi	Ch. s. Pierre à R.		22
19	mardi	s. Sulpice, év.	D. Q. le 19,	23
20	mercr.	s. Sébastien.	à 9 h. 52 m.	24
21	jeudi	ste Agnès, v. m.	du matin.	25
22	vendr.	s. Vincent.		26
23	samedi	s. Ildefonse.		27
24	3 *Dim.*	s Babylas.		28
25	lundi	Conv. de s. Paul.		29
26	mardi	ste Paule, veuve.	N. L. le 26,	1
27	mercr.	s. Julien.	à 1 h. 19 m.	2
28	jeudi	s. Charlemagne.	du matin.	3
29	vendr.	s. François de S.		4
30	samedi	ste Bathilde, r.		5
31	4 *Dim.*	s. Pierre Nol.		6

FÉVRIER a 28 jours et la lune 29.

Du 1 au 14, le jour est de 9 h. 43 m.
Du 14 au 28, le juor est de 10 heures 30'.
Durant ce mois, les jours croissent d'1 h. 34'.

				Jours de Lune.
1	lundi	s. Ignace.		7
2	mardi	PURIFICATION.	P. Q. le 2,	8
3	mercr.	s. Blaise.	à 1 h. 33 m.	9
4	jeudi	s. Philéas.	du matin.	10
5	vendr.	ste Agathe.		11
6	samedi	s. Vast, évêque.		12
7	*Dim.*	*Septuagésime.*		13
8	lundi	s. Jean de M.		14
9	mardi	ste Apoline, v.		15
10	mercr.	ste Scholastique.	P. L. le 10,	16
11	jeudi	s. Severin, abbé.	à 6 h. 24 m.	17
12	vendr.	ste Eulalie.	du matin.	18
13	samedi	s. Lezin, év.		19
14	*Dim.*	*Sexagésime.*		20
15	lundi	s. Faustin.		21
16	mardi	ste Julienne, v.		22
17	mercr.	s. Onésime.	D. Q. le 17,	23
18	jeudi	s. Siméon.	à 8 h. 47 m.	24
19	vendr.	s. Léon.	du soir.	25
20	samedi	s. Eucher.		26
21	*Dim.*	*Quinquagésime.*		27
22	lundi	Ch. s. P. à Ant.		28
23	mardi	s. Damien.		29
24	mercr.	*Les Cendres.*	N. L. le 24,	30
25	jeudi	s. Taraise.	à 0 h. 2 m. du	1
26	vendr.	s. Alexandre.	soir.	2
27	samedi	ste Honorine.		3
28	1 *Dim.*	*Quadragésime.*		4

MARS a 31 jours et la lune 29.

Du 1 au 15, le jour est de 11 h. 25 m.
Du 15 au 31, le jour est de 12 h. 19'.
Durant ce mois, les j. croissent d'1 h. 48'.

				Jours de Lune.
1	lundi	s. Aubin, év.		5
2	mardi	s. Adrien.		6
3	mercr.	ste Cunég. Q.-T.	P. Q. le 3,	7
4	jeudi	s. Casimir.	à 8 h. 40 m.	8
5	vendr.	s. Drausin.	du soir.	9
6	samedi	ste Colette.		10
7	*2 Dim.*	*Reminiscere.*		11
8	lundi	s. Jean-de-Dieu.		12
9	mardi	ste Françoise.		13
10	mercr.	ste Doctrovée.		14
11	jeudi	Les 40 Martyrs.	P. L. le 11,	15
12	vendr.	s. Grégoire.	à 11 h. 11 m.	16
13	samedi	ste Euphrasie.	du soir.	17
14	*3 Dim.*	*Oculi.*		18
15	lundi	s. Longin.		19
16	mardi	s. Abraham.		20
17	mercr.	ste Gertrude.		21
18	jeudi	s. Alexandre.		22
19	vendr.	s. Joseph.	D. Q. le 19,	23
20	samedi	s. Joachim.	à 4 h. 50 m.	24
21	*4 Dim.*	*Lætare.*	du matin.	25
22	lundi	s. Paul, évêque.		26
23	mardi	s. Victorin.		27
24	mercr.	s. Simon.		28
25	jeudi	ANNONCIATION	N. L. le 25,	29
26	vendr.	s. Ludger.	à 11 h. 32 m.	1
27	samedi	s. Rupert.	du soir.	2
28	*5 Dim.*	*La Passion.*		3
29	lundi	s. Eustase.		4
30	mardi	s. Rieule, év.		5
31	mercr.	ste Balbine.		6

AVRIL a 30 jours et la lune 29.

Du 1 au 15, le jour est de 13 heures 16 m.
Du 15 au 30, le jour est de 14 heures 5'.
Durant ce mois, les jours croissent d'1 heure 38'.

				Jours de Lune.
1	jeudi	s. Hugues.		7
2	vendr.	s. François de P.	P. Q. le 2,	8
3	samedi	s. Richard, év.	à 4 h. 27 m.	9
4	6 *Dim.*	*Les Rameaux.*	du soir.	10
5	lundi	s. Vincent, év.		11
6	mardi	s. Prudent.		12
7	mercr.	s. Hégésipe.		13
8	jeudi	s. Gauthier.		14
9	vendr.	*Vendredi Saint.*		15
10	samedi	s. Onésime.	P. L. le 10,	16
11	*Dim.*	PAQUES.	à 1 h. 15 m.	17
12	lundi	s. Jules, pape.	du soir.	18
13	mardi	s. Herménégilde.		19
14	mercr.	s. Tiburce.		20
15	jeudi	s. Maxime.		21
16	vendr.	s. Fructueux.		22
17	samedi	s. Anicet.	D. Q. le 17,	23
18	1 *Dim.*	*Quasimodo.*	à 10 h. 56 m.	24
19	lundi	s. Elphège.		25
20	mardi	s. Théotime.		26
21	mercr.	s. Anselme, év.		27
22	jeudi	ste Opportune.		28
23	vendr.	s. Georges.		29
24	samedi	s. Marcellin.	N. L. le 24,	1
25	2 *Dim.*	s. Marc. *Abstin.*	à 11 h. 57 m.	2
26	lundi	s. Clet, pap. mart.	du matin.	3
27	mardi	s. Polycarpe.		4
28	mercr.	s. Vital.		5
29	jeudi	s. Robert, abbé.		6
30	vendr.	s. Eutrope.		7

MAI a 31 jours et la lune 30.

Du 1 au 15, le jour est de 14 heures 54' m.
Du 15 au 31, le jour est de 15 heures 32'.
Durant ce mois, les jours croissent d'1 h. 16'.

				Jours de Lune.
1	samedi	s. Jacques s. Phil.		8
2	3 *Dim.*	s. Athanase.	P. Q. le 2,	9
3	lundi	Invent. ste Croix.	à 11 h. 22 m.	10
4	mardi	ste Monique.	du matin.	11
5	mercr.	Conv. de s. Aug.		12
6	jeudi	s. Jean P. Lat.		13
7	vendr.	s. Stanislas.		14
8	samedi	s. Désiré, év.		15
9	4 *Dim.*	s. Grégoire de N.		16
10	lundi	s. Gordien.	P. L. le 10,	17
11	mardi	s. Mamert, év.	à 0 h. 16 m.	18
12	mercr.	s. Nérée, mart.	du matin.	19
13	jeudi	s. Servais.		20
14	vendr.	s. Boniface.		21
15	samedi	s. Isidore.		22
16	5 *Dim.*	s. Honoré, év.	D. Q. le 16,	23
17	lundi	*Rogations.*	à 4 h. 27 m.	24
18	mardi	s. Félix de C.	du soir.	25
19	mercr.	s. Célestin.		26
20	jeudi	ASCENSION.		27
21	vendr.	s. Hospice.		28
22	samedi	ste Julie.		29
23	6 *Dim.*	s. Didier.		30
24	lundi	s. Donatien.	N. L. le 24,	1
25	mardi	s. Urbain.	à 1 h. 11 m.	2
26	mercr.	s. Philippe de N.	du matin.	3
27	jeudi	s. Émile.		4
28	vendr.	s. Germain.		5
29	samedi	*Vigile-Jeûne.*		6
30	*Dim.*	PENTECOTE.		7
31	lundi	ste Pétronille.		8

JUIN a 30 jours et la Lune 30.

Du 1 au 15, le jour est de 15 heures 58 m.
Du 15 au 30, le jour est de 16 heures 4'.
Du 1 au 21, les jours croissent de 16'.
Du 22 au 30, les jours diminuent de 4'.

				Jours de Lune.
1	mardi	s. Pamphile.	P. Q. le 1,	9
2	mercr.	*Quatre-Temps.*	à 4 h. 17 m.	10
3	jeudi	ste Clotilde.	du matin.	11
4	vendr.	s. Quirin.		12
5	samedi	s. Boniface.		13
6	1 *Dim.*	*Trinité.*		14
7	lundi	s. Paul, c.		15
8	mardi	s. Médard, év.	P. L. le 8,	16
9	mercr.	s. Prime.	à 8 h. 39 m.	17
10	jeudi	FÊTE-DIEU.	du matin.	18
11	vendr.	s. Barnabé.		19
12	samedi	s. Basilide.		20
13	2 *Dim.*	s. Rufin.		21
14	lundi	s. Guy, évêque.	D. Q. le 14,	22
15	mardi	s. Fargeau.	à 10 h. 43 m.	23
16	mercr.	s. Antoine de P.	du soir.	24
17	jeudi	Oct. FÊTE-DIEU.		25
18	vendr	ste Marine.		26
19	samedi	s. Gerv. s. Prot.		27
20	3 *Dim.*	s. Silvère.		28
21	lundi	s. Leufroi, abbé.		29
22	mardi	s. Paulin.	N. L. le 22,	30
23	mercr.	s. Andri. *V.-J.*	à 3 h. 11 m.	1
24	jeudi	s. JEAN-BAPT.	du soir.	2
25	vendr.	Transl. de s. Éloi.		3
26	samedi	s. Babolein, ab.		4
27	4 *Dim.*	s. Crescent.		5
28	lundi	s. Irénée. *V.-J.*	P. Q. le 30,	6
29	mardi	s. PIERRE s. P.	à 6 h. 36 m.	7
30	mercr.	Com. de s. Paul.	du soir.	8

JUILLET a 31 jours et la lune 29.

Du 1 au 15, le jour est de 15 heures 52 m.
Du 15 au 31, le jour est de 15 heures 23'.
Durant ce mois, les jours diminuent de 58'.

				Jours de Lune.
1	jeudi	s. Martial.		9
2	vendr.	*Visitat. de N. D.*		10
3	samedi	s. Anatole, év.		11
4	5 *Dim.*	Tr. de s. Martin.		12
5	lundi	ste Zoé, mart.		13
6	mardi	s. Tranquillin.		14
7	mercr.	ste Aubierge.	P. L. le 7,	15
8	jeudi	ste Élisabeth.	à 3 h. 29 m.	16
9	vendr.	s. Cyrille.	du soir.	17
10	samedi	ste Félicité.		18
11	6 *Dim.*	Tr. de s. Benoît.		19
12	lundi	s. Gaulbert.		20
13	mardi	s. Turiaf, év.		21
14	mercr.	s. Bonaventure.	D. Q. le 14,	22
15	jeudi	s. Henri, év.	à 7 h. 3 m. du	23
16	vendr.	N. D. du Mont C.	matin.	24
17	samedi	s. Alexis.		25
18	7 *Dim.*	s. Clair.		26
19	lundi	s. Vincent de P.		27
20	mardi	ste Marguerite.		28
21	mercr.	s. Victor, mart.		29
22	jeudi	ste Madeleine.	N. L. le 22,	1
23	vendr.	s. Apolinaire.	à 5 h. 56 m.	2
24	samedi	ste Christine.	du matin.	3
25	8 *Dim.*	s. Jacq. s. Christ.		4
26	lundi	T. de s. Marcel.		5
27	mardi	s. Georges.		6
28	mercr.	ste Anne.		7
29	jeudi	s. Loup.	P. Q. le 30,	8
30	vendr.	s. Abdon.	à 6 h. 16 m.	9
31	samedi	s. Germain-Aux.	du matin,	10

AOUT a 31 jours et la lune 30.

Du 1 au 15, le jour est de 14 heures 39 m.
Du 15 au 31, le jour est de 13 heures 51'.
Durant ce mois, les jours diminuent d'1 h. 36'.

				Jours de Lune.
1	9 *Dim.*	s. Pierre-ès-Liens.		11
2	lundi	s. Etienne, pape.		12
3	mardi	Inv. de s. Etienne.		13
4	mercr.	s. Dominique.		14
5	jeudi	s. Yon, martyr.	P. L. le 5,	15
6	vendr.	Tranfig. de N. S.	à 10 h. 7. m.	16
7	samedi	s. Gaétan.	du soir.	17
8	10 *Dim.*	s. Justin, mart.		18
9	lundi	s. Romain.		19
10	mardi	s. Laurent, mart.		20
11	mercr.	Suscept. ste Cour.		21
12	jeudi	ste Claire.	D. Q. le 12,	22
13	vendr.	s Hippolyte.	à 6 h. 23 m.	23
14	samedi	s. Eusebe. *V.-J.*	du soir.	24
15	11 *Dim.*	ASSOMPTION.		25
16	lundi	s. Roch.		26
17	mardi	s. Mammès.		27
18	mercr.	ste Hélène.		28
19	jeudi	s. Louis, évêque.		29
20	vendr.	s. Bernard.	N. L. le 20,	30
21	samedi	s. Privat.	à 9 h. 23 m.	1
22	12 *Dim.*	s. Symphorien.	du soir.	2
23	lundi	s. Sidoine.		3
24	mardi	s. Barthélemi.		4
25	mercr.	s. LOUIS, roi.		5
26	jeudi	s. Zéphirin.		6
27	vendr.	s. Césaire.		7
28	samedi	s. Augustin.	P. Q. le 28,	8
29	13 *Dim.*	s. Médéric.	à 3 h. 37' du	9
30	lundi	s. Fiacre.	soir.	10
31	mardi	s. Ovide.		11

SEPTEMBRE a 30 jours et la lune 30.

Du 1 au 15, le jour est de 12 heures 58 m.
Du 15 au 30, le jour est de 11 heures 45'.
Durant ce mois, les jours diminuent d'1 heure 30'.

				Jours de Lune.
1	mercr.	s. Leu s. Gilles.		12
2	jeudi	s. Lazare.		13
3	vendr.	s. Grégoire.		14
4	samedi	ste Rosalie.	P. L. le 4,	15
5	14*Dim.*	s. Bertin, abbé.	à 5 h. 49 m.	16
6	lundi	s. Onésipe.	du matin.	17
7	mardi	s. Cloud, prêtre.		18
8	mercr.	NATIV. de N. D.		x9
9	jeudi	s. Omer, évêque.		20
10	vendr.	s. Nicolas Tol.		21
11	samedi	s. Hyacinthe.	D. Q. le 11,	22
12	15*Dim.*	s. Raphaël.	à 9 h. 8 m. du	23
13	lundi	s. Maurille.	matin.	24
14	mardi	Exalt. ste Croix.		25
15	mercr.	s. Nicomèd. *Q-T.*		26
16	jeudi.	s. Cyprien.		27
17	vendr.	s. Lambert.		28
18	samedi	s. Jean Chrysost.		29
19	16*Dim.*	s. Janvier.	N. L. le 19,	30
20	lundi	s. Eustache.	à 1 h. 1 m. du	1
21	mardi	s. Mathieu.	soir.	2
22	mercr.	s. Maurice.		3
23	jeudi	ste Thècle, v. m.		4
24	vendr'	s. Andoche.		5
25	samedi	s. Firmin, év.		6
26	17*Dim.*	ste Justine, m.	P. Q. le 26,	7
27	lundi	s. Côme s. Dam.	à 11 h. 13 m.	8
28	mardi	s. Céran, évêque.	du soir.	9
29	mercr.	s. Michel, arch.		10
30	jeudi	s. Jérome.		11

OCTOBRE a 31 jours et la lune 29.

Du 1 au 15, le jour est de 11 heures 13 m.
De 15 au 31, le jour est de 10 heures 17'.
Durant ce mois, les jours diminuent d'1 heure 44'.

				Jours de Lune.
1	vendr.	s. Remi, évêque.		12
2	samedi	ss. Anges Gard.		13
3	18 *Dim.*	s. Denys Aréop.	P. L. le 3, à	14
4	lundi	s. François d'As.	3 h. 32 m. du	15
5	mardi	ste Aure.	soir.	16
6	mercr.	s. Bruno.		17
7	jeudi	ste Serge, mart.		18
8	vendr.	ste Brigitte.		19
9	samedi	s. DENYS, év.		20
10	19 *Dim.*	ss. Géréon et C.		21
11	lundi	ss. Nicaise et C.	D. Q. le 11,	22
12	mardi	s. Wilfride.	à 3 h. 6 m. du	23
13	mercr.	s. Gérand.	matin.	24
14	jeudi	s. Caliste, pape.		25
15	vendr.	ste Thérèse.		26
16	samedi	s. Gal, abbé.		27
17	20 *Dim*	s. Cerboney.		28
18	lundi.	s. Luc, évangél.		29
19	mardi	s. Savinien et C.	N. L. le 19,	1
20	mercr.	s. Sendou.	à 4 h. 5 m. du	2
21	jeudi	ste Ursule.	matin.	3
22	vendr.	s. Mellon, év.		4
23	samedi	s. Hilarion.		5
24	21 *Dim*	s. Magloire.		6
25	lundi	s. Crépin.		7
26	mardi	s. Évariste, m.	D. Q. le 26,	8
27	mercr.	s. Frumence.	à 6 h. 32 m.	9
28	jeudi	s Simon s. Jude.	du matin.	10
29	vendr.	s. Faron, év.		11
30	samedi	s. Lucain, *V.-J.*		12
31	22 *Dim.*	s. Quentin.		13

NOVEMBRE a 30 jours et la lune 30.

Du 1 au 15, le jour est de 9 heures 26 m.
Du 15 au 30, le jour est de 8 heures 33'.
Durant ce mois, les jours diminuent d'1 h. 14'.

				Jours de Lune.
1	lundi	TOUSSAINT.		14
2	mardi	*Les Trépassés.*		15
3	mercr.	s. Marcel, év.	P. L. le 2,	16
4	jeudi	s. Charles.	à 3 h. 41 m.	17
5	vendr.	ste Bertile.	du matin.	18
6	samedi	s. Édouard.		19
7	23 *Dim.*	s. Florent.		20
8	lundi	stes Reliques.		21
9	mardi	s. Mathurin.	D. Q. le 9,	22
10	mercr.	s. Léon, pape.	à 11 h. 28 m.	23
11	jeudi	s. Martin, év.	du soir.	24
12	vendr.	s. Vrain, évêque.		25
13	samedi	s. Brice.		26
14	24 *Dim.*	DÉDICACE.		27
15	lundi	s. Eugène, m.		28
16	mardi	s. Edme.		29
17	mercr.	s. Agnan, év.	N. L. le 17,	30
18	jeudi	s. Mandé.	à 5 h. 50 m.	1
19	vendr.	ste Elisabeth.	du matin.	2
20	samedi	s. Edmond, roi.		3
21	25 *Dim.*	Présent. de N.-D.		4
22	lundi	ste Cécile.		5
23	mardi	s. Clément.		6
24	mercr.	s. Severin, solit.	P. Q. le 24,	7
25	jeudi	ste Catherine.	à 1 h. 14 m.	8
26	vendr.	ste Gen. des Ard.	du soir.	9
27	samedi	s. Vital.		10
28	1 *Dim.*	AVENT.		11
29	lundi	s. Saturnin.		12
30	mardi	s. André.		13

DÉCEMBRE a 31 jours et la lune 29.

Du 1 au 15, le jour est de 8 heures 12 m.
Du 15 au 31, le jour est de 8 heures 14'.
Du 1 au 21, les jours diminuent de 20'.
Du 21 au 31, les jours croissent de 4'.

				Jours de Lune.
1	mercr.	s. Éloi, évêque.	P. L. le 1, à 6 h. 20 m. du soir.	14
2	jeudi	s. François Xav.		15
3	vendr.	s. Mirocle.		16
4	samedi	ste Barbe.		17
5	2 *Dim.*	s. Sabas.		18
6	lundi	s. Nicolas.		19
7	mardi	ste Fare, v.		20
8	mercr.	CONCEPTION.		21
9	jeudi	ste Gorgonie.	D. Q. le 9, à 8 h. 38 m. du soir.	22
10	vendr.	ste Valere, v.		23
11	samedi	s. Fuscien, m.		24
12	3 *Dim.*	s. Damase.		25
13	lundi	ste Luce.		26
14	mardi	s. Nicaise.		27
15	mercr.	s. Mesmin. *Q.-T.*		28
16	jeudi	ste Adélaide.		29
17	vendr.	ste Olympiade.	N. L. le 17, à 6 h. 2 m. du matin.	1
18	samedi	s. Gatien, évêq.		2
19	4 *Dim.*	ste Pauline.		3
20	lundi	s. Philog.		4
21	mardi	s. Thomas.		5
22	mercr.	s. Ischirion.		6
23	jeudi	ste Victoire.	P. Q. le 23, à 9 h. 53 m. du soir.	7
24	vendr.	s. Yves. *V.-J.*		8
25	samedi	NOEL.		9
26	*Dim.*	*s. Étienne.*		10
27	lundi	*s. Jean l'Évangél.*		11
28	mardi	ss. Innocens.		12
29	mercr.	s. Thomas de C.	P. Q. le 31, à 11 h. 16 m. du m.	13
30	jeudi	ste Colombe.		14
1	vendr.	s. Sylvestre.		15

L'ASTROLOGUE FRANÇAIS.

Prédictions du Petit Homme Bleu pour chaque mois de l'année 1819.

JANVIER.

C'est ici qu'on reconnaît l'influence des noms ; influence dont nous parlerons plus loin. Janvier, comme tout le monde sait, vient de *Januarius*, qui vient de *Janus*. Chacun sait encore que ce Janus était représenté avec deux visages, et même avec quatre ; aussi dans ce mois que de personnages à deux faces ! Que de complimens par devant et de grimaces par derrière ! Que de petits cadeaux donnés à contre cœur et dans l'espérance d'en obtenir de plus considérables ! — Réconciliations qui dureront au moins quinze jours. — Beaucoup d'espérances trompées. — Grands discours et paroles pompeuses

pour de bien petites choses. — Deux personnages fameux s'enroueront à crier. — De grands projets et de petits vers. — Un jour de deuil.

FÉVRIER.

Apparition d'un nouvel astre. — Grande nouvelle , source de bonheur pour le plus grand nombre ; sujet de désespoir pour quelques esprits de travers. — On se réjouira sincèrement dans le midi et dans une grande partie du nord. — Promesses trompeuses qui séduiront quelques esprits inquiets ; ils voyageront , mais , en arrivant dans la terre promise , leurs yeux , longtemps fascinés se déssilleront , et ils diront en soupirant ce dicton populaire : Ce n'est pas le Pérou! — Contradiction frappante dans les hommes et les principes. — Quelques loups se feront moutons , et des moutons hurleront avec les loups.

MARS.

Ce mois, consacré au Dieu de la guerre, de la destruction et du carnage, perdra encore beaucoup cette année de sa funeste influence. En vain quelques ágens de la mort s'efforceront en secret d'embellir plusieurs souvenirs hideux, ils auront beau parer le squelette, ils ne parviendront pas à lui ôter sa difformité. — Un petit nuage vers l'ouest réjouira les amateurs de tempêtes ; mais ce nuage se disipera au soufle bienfaisant du Zéphire, et les amis de la tempête seront trompés. — Plusieurs personnes crieront bien haut : *Nous ne voulons-pas*, et diront tout-bas : *Nous ne demandons pas mieux*. — Il paraîtra tant de brochures que la mémoire la plus robuste aura de la peine à en retenir tous les titres : cependant toutes seront lues.... par leurs auteurs.

AVRIL.

C'est le mois des dupes et des mauvais plaisans. Plusieurs personnes qui se croient beaucoup d'esprit et de pénétration se tiendront soigneusement sur leurs gardes ; elles seront les premières attrapées. On annoncera une chose extraordinaire, un miracle ; tout le monde s'en méfiera, et tout le monde y sera pris. — Des conjectures à n'en plus finir sur un personnage mystérieux ; on en parlera beaucoup pendant huit jours. — Quelques pièces tombées ; un demi succès. — Des poissons payés très-cher, d'autres que l'on donnera pour rien. — Correspondance très-active ; la petite poste fera de bonnes affaires.

MAI.

Un arbre planté imprudemment dans un village des départemens de l'Est occasionnera une grande dispute. *C'est moi, c'est toi, c'est lui!* On ne s'entendra plus. La discorde excitée par Vénus sera à la fin bannie par la médiation de Bacchus. — Troubles dans quelques familles, causés par un zèle trop ardent pour la propagation du genre humain. — Festin lugubre où il sera de rigueur de boire moitié vin, moitié larmes. Tristesse qui fera rire, et qui sera égayée par quelques chansons bien mordantes et bien satiriques. — Nouvelle mode, qui aura beaucoup de peine à prendre, quoiqu'elle soit bien ridicule.

JUIN.

On entendra des éloges qui surprendront bien du monde. Des contradictions singulières. Un homme *gris* vantera la sobriété; des poltrons bien reconnus célébreront la bravoure. Des Arlequins prôneront leur goût pour la tragédie ; enfin des gens qui n'aiment que la vie feront le panégyrique de la mort. — On sera obligé de briser deux ou trois trompettes qui étourdissaient les oreilles; les mauvais musiciens qui les embouchaient se lamenteront , mais le public ne fera qu'en rire. — Les gens du *bon ton* quitteront Paris , emportant des romans , des provisions et des queues de billard , pour se livrer à l'étude et à l'admiration de la belle nature... dans le fond d'un château. — Il y aura dans ce mois un bon moment pour les menuisiers, les tapissiers, les marchands de fleurs et de lampions.

JUILLET.

Je vois quelques têtes couronnées dans une bien fâcheuse perplexité. Des princes, des princesses habitués à voyager pour recueillir les tributs d'hommages et d'argent, qu'ils imposent annuellement, se trouveront au moment de partir arrêtés tout court par une crainte qui ne sera pas sans fondement. D'autres princes rivaux n'attendent que leur départ pour faire une incursion sur leur domaine. Abandonnera-t-on le terrain à ces nouveaux venus? L'amour-propre dira : *Reste ici*, l'intérêt mal-entendu dira : Pars, vole *à la gloire et à la fortune*, et il est à présumer que l'intéret l'emportera sur l'amour-propre, qui ne se tiendra pas pour battu.

AOUT.

Ce mois, nommé Auguste pour honorer la mémoire du plus exécrable des tyrans, a repris enfin toute l'influence et toute la dignité de son nom. Salut donc, Auguste, mois de joie et de reconnaissance ! Quels cris d'alégresse d'un bout de la France à l'autre ! Quels accens multipliés par la gratitude et le bonheur ! D'un côté tout célèbre à l'envie la plus auguste des têtes couronnées ; de l'autre on distribue des couronnes et les palmes de la véritable gloire aux talens et au mérite. L'envie mêlera quelques plaintes aux jubilations générales. Ne faut-il pas que la vermine s'attache aux plus belles fleurs?

SEPTEMBRE.

Concours dans quelques départemens entre des animaux de trois espèces différentes. La tortue obtiendra le prix de la course, et l'âne le prix du génie. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à peine les deux vainqueurs auront obtenu les prix, que la tortue ira un train de poste, et que l'âne parlera comme la docte et la *sage* Minerve. — Fièvres de plusieurs sortes. Les fièvres politiques seront les moins dangereuses, les malades en seront quittes pour battre la campagne : on rira de leurs rêves. Les fièvres d'orgueil seront plus tenaces. Elles rendront bouffi, et plusieurs personnes finiront par en crever. — Beaucoup de démarches, d'intrigues et d'argent dépensé pour des bulles de savon, qui éclateront dans la main de ceux qui les auront le plus chèrement payées.

OCTOBRE.

Les gobes-mouches s'agitent, se démènent. Ils font des fagots, répandent des nouvelles extraordinaires : ils annoncent l'arrivée d'un éléphant monstrueux, tout le monde y court, chacun veut voir la bête annoncée avec tant d'emphase ; on arrive, on regarde, il faut presque un microscope pour voir l'animal curieux ; c'est une marmotte de la plus petite espèce. — Des chûtes au théâtre, du scandale dans les petites villes, des déplacemens inattendus dans les grandes. — Ouvrage annoncé, prôné long-temps d'avance, et qui ne contentera pas les curieux. — Arrivée à Paris de plusieurs personnages, qui feront long-temps le sujet de tous les entretiens. — Jugemens bizarres.

NOVEMBRE.

De nouveaux Don-Quichottes se battront contre des moulins à vent. On en verra un qui s'escrimera pour vaincre à lui seul une légion d'ennemis imaginaires. Il frappera d'estoc et de taille ; mais les coups ne seront pas dangereux, il n'aura pour toute arme qu'une plume de dindon. — Plan magnifique pour opérer le bonheur général, par un échappé de Charenton. — Quelques personnes voudront à toute force changer d'habits, elles voudront en essayer qui n'iront pas à leur taille, elles seront baffouées. — Quelques-uns s'enroueront à force de crier, ils s'égosilleront, on ne les entendra pas. — Des mendians d'une nouvelle espèce viendront vous demander mille francs, ponr obtenir un petit écu.

DÉCEMBRE.

Activité surprenante dans tous les ateliers des fabriquans de dragées, de vers innocens, de chansons niaises, de fades madrigaux, et de plates épigrammes. Des buses se pareront du nom de muses, et des dindes du nom de grâces. — Promesses magnifiques pour l'année qui s'approche : seront elles effectuées ? c'est ce que vous ne saurez qu'en 1820. Nous verrons bien. — Une batterie converte menacera de faire sauter des gens qui dorment paisiblement ; mais au moment fixé pour l'explosion, il se trouvera que la mèche sera éventée, il n'en résultera qu'un peu de fumée. — Mort d'un homme qui ne laissera pas d'héritiers ; c'est à qui se dira son parent ; sa succession, vivement disputée, tombera entre les mains d'un inconnu : on ne s'occupera que de son bonheur pendant un jour entier, le lendemain on n'y pensera plus.

PRÉDICTIONS GÉNÉRALES.

LIBRAIRIE.

Le triomphe des Libraires et des Imprimeurs s'approche. Jadis on vendait peu de livres, parce que peu de gens lisaient. Le marchand restait dans son comptoir, l'ouvrier dans son atelier et le laboureur à la charrue. On ne s'occupait que de son commerce ou de son métier, et les littérateurs étaient si rares qu'une chanson a suffi plus d'une fois pour donner l'immortalité à son auteur. Autre temps, autres mœurs. Le siècle marche à pas de géant,

il verse des torrens de lumière : dans peu tout le monde lira, tout le monde sera savant, tout le monde raisonnera ; grâce à l'enseignement mutuel, on verra bientôt disparaître toutes ces échoppes d'écrivains publics, reste de la barbarie et d'un siècle de ténébres. La cuisinière écrira ses mémoires elle-même, elle écrira ses lettres sans avoir recours au marchand de style à dix sous ; l'ouvrier, las de végéter dans un atelier ou dans un chantier, rédigera lui-même ses pétitions au ministre ou au conseil de discipline de la garde nationale. Lisez le *Journal du Commerce* et les confrères libéraux, vous y verrez tous les jours quelques nouvelles écoles ouvertes aux indigens ; il y en aura bientôt dans chaque village, dans chaque ferme, dans chaque fabrique, dans chaque régiment, dans chaque compagnie. Dans chacune de ces écoles, quatre, cinq, six cents bambins apprennent en même-temps à lire, à écrire

et à calculer. Ils vont au doigt et à l'œil, ils apprennent plus en trois mois que nos pères n'en apprenaient en quatre ans; ils font l'exercice de l'alphabet avec autant de dextérité et de précision que nos soldats font l'exercice du fusil; au bout de huit jours, plus ou moins, celui qui était le plus idiot est en état d'en remontrer aux autres; le fait est avéré. Si vous en doutez, lisez les instructions de Carnot sur cette précieuse méthode, pendant les cent jours, et les témoignages du *Journal de Commerce*, tous les jours. Ceci tient du prodige : je serais tenté de crier au miracle, mais je me retiens, les apôtres de l'enseignement mutuel ne croient pas aux miracles.

Il y a des gens qui ne croient jamais que la moitié de ce qu'on leur dit; eh bien! réduisons à la moitié le nombre des écoles, des élèves et des succès annoncés par les *Lancastériens*. Cette moitié suffira

encore pour justifier ce que j'ai annoncé en commençant cet article, le *triomphe de la Librairie et de l'Imprimerie*. En effet, quelques millions d'enfans qui n'auraient jamais rien su, sans l'enseignement mutuel, vont, dans quelques mois, savoir lire et écrire. Voilà donc quelques millions de lecteurs de plus en France, sans compter les autres pays; calculez maintenant l'immense quantité de livres qu'il faudra pour contenter l'avide curiosité de ces nouveaux élèves! Les contes des fées, la bibliothèque bleue suffisaient jadis pour amuser les loisirs du premier âge; l'imprimerie de la veuve Garnier à Troyes suffisait pour les besoins de tous les bambins qui voulaient lire; mais ici c'est bien une autre affaire; nous sommes dans le siècle des lumières et nos élèves mieux inspirés, (car on les inspirera) préféreront les contes de Voltaire aux contes de ma Mère l'Oie. Qu'on s'étonne après cela de toutes ces réimpres-

sions ! quelque nombreuses qu'elles soient, elles sont loin de suffire à la fourniture de la génération qui s'élève : ne faudra-t-il pas un Rousseau dans chaque échoppe, un Voltaire dans chaque cabanne ? Quel mouvement dans le commerce doit imprimer l'enseignement mutuel ! Quel changement dans nos mœurs il doit opérer ! Il faudra des magasins immenses de livres pour satisfaire tant de lecteurs, jamais les Libraires et les Imprimeurs n'auront fait d'aussi bonnes affaires ; les marchands de papier feront fortune, et cette prospérité rejaillira jusque sur ces malheureux, qui un crochet à la main, une hotte sur le dos, ramassent au coin des rues la matière première et indispensable pour la propagation des lumières. Pauvres chiffonniers ! encore un peu de patience, quand tout le monde lira, quand il faudra des livres pour tout le monde, quand le papier sera aussi cher qu'il sera rare, vous vendrez vos chiffons

au poids de l'or, et vous bénirez l'enseignement mutuel. Une seule chose m'embarrasse; j'aime les lumières, j'aime qu'on s'instruise, et j'aime beaucoup les hommes instruits. Mais l'expérience nous apprend que le fils d'un artisan, quand il a une certaine éducation, dédaigne l'humble profession de son père; je ne vois pas arriver sans une espèce de crainte l'époque où l'enseignement mutuel aura répandu les lumières et l'instruction dans toutes les classes de la société; les papas meurent tous les jours, et si leurs enfans perdent le goût du travail pour la lecture, nos nouveaux savans s'abaisseront-ils à labourer les champs, à faire des pantalons ou des souliers?

SUR L'INFLUENCE DES NOMS.

Quelques réflexions sur les *Noms* ne paraîtront pas déplacées dans un ouvrage

qui commence par un calendrier. Un Nom est une chose importante ; c'est par lui qu'on nous connaît, qu'on nous distingue des autres individus, et quoi qu'on dise souvent, *le Nom ne fait rien à la chose*, il est pourtant certain qu'un homme sans Nom ne serait pas grand'chose. Qu'on ne croie pas cependant qu'il suffise d'avoir un Nom quelconque ; il n'est pas indifférent de s'appeller Pierre, Paul, Boniface, Alexandre ou Nicolas. Un Nom réveille toujours quelques idées ; il en est qui inspirent du respect, d'autres qui prêtent à la plaisanterie ; celui-ci rappelle des souvenirs glorieux, celui-là fait rougir et baisser les yeux quand on le prononce. Un Nom influe sur nos projets, sur nos pensées, sur notre destinée ; avec un tel Nom on ne sera qu'un sot toute sa vie, tel autre vous pousse, malgré vous, hors votre sphère.

Nous avons, comme chacun le sait,

deux sortes de Noms, celui que nous recevons sur les fonts de baptême, et qui sert à distinguer les individus d'une même famille, celui de notre famille et qui distingue les fractions de la grande famille de l'état. Nous recevons ces deux Noms sans notre participation, et comme nous ne sommes pas libres de choisir, c'est aux parrains et aux marraines que le Petit Homme Bleu conseille de donner à leurs filleuls des Noms qui ne les exposent ni au dédain ni au ridicule. Cela est plus important qu'on ne pense, et quelques exemples suffiront pour le prouver.

Une demoiselle fait du bruit dans le monde, la célébrité s'attache à son Nom; dans les salons, dans les chaumières, dans les promenades et dans les rues on ne parle que d'elle, il n'est personne qui ne désire la voir, le Nom quelle porte est d'un favorable augure pour sa beauté; Rose est son Nom, elle doit avoir la fraîcheur de la

rose , elle doit être au moins très-jolie , jeune sur-tout. Rose arrive enfin précédée de sa réputation, et des jugemens les plus favorables ; on court , on se presse on se foule pour la voir ; quel désappointement ! on s'attendait à admirer *le tendre fruit des pleurs* de l'Aurore, et on ne trouve que le fruit de l'églantier ; elle est passable , on la trouve laide ; elle finit son printemps , et on la proclame vieille fille. Quelle est donc la cause des humiliations dont on l'accable ? Son Nom ! qu'elle se fût appelée Brigitte , Gertrude, ou Cunégonde, la curiosité eût été la même, mais sous un de ces noms, on ne se serait pas attendu à trouver la reine des fleurs ; une Cunégonde de vingt-huit ans eût paru jeune, une Brigitte d'une figure passable aurait semblé presque belle.



Le démon de la poésie vous enflamme, vous vous sentez né pour la gloire et pour

l'immortalité, votre génie vous étouffe ; il faut qu'il s'ouvre un passage, qu'il perce, qu'il étonne l'univers. Vous prenez la plume, plein d'une noble confiance dans vos facultés ; à force de travaux, de sueurs et de veilles, vous enfantez enfin une tragédie, un poëme épique, une chanson ou un quatrain. Vous confiez votre nouveau-né à un imprimeur, qui l'habille en vélin, qui le pare des plus beaux caractères. Vous admirez votre enfant, vous lui souriez avec la complaisance d'un tendre père, vous ne doutez pas qu'il ne doive faire son chemin et du bruit dans le monde, vous l'envoyez aux journalistes, afin que ces magistrats suprêmes du bon goût, ces arbitres de la renommée, ces dispensateurs du blâme et de la louange, lui donnent le passe-port nécessaire pour voyager de salon en salon, ou tout au moins dans les antichambres ; vain espoir ! Les journalistes, avant de jeter un regard sur l'enfant

cherchent d'abord le Nom du père, et s'il a le malheur de porter un de ces Noms qui leur prêtent à rire, on ne sait trop pourquoi, un Nom tel que *Mousle*, *Boutroux*, Auguste H... etc. Votre enfant est mort, ils l'étouffent en naissant par leurs sarcasmes ou par leur silence. Ils prononcent qu'avec un tel Nom on ne peut rien faire de bon : donnez-leur au contraire un de ces Noms qui les fait sourire par les idées et les souvenirs qu'il réveille, signez Etienne, Dejouy, Tissot, Delrieu, etc. oh ! alors les plus mauvais raisonnemens seront les argumens sans réplique, les calomnies des vérités, les platitudes des traits de génie, les barbarismes des licences poëtiques ; en un mot, à la faveur d'un tel Nom, le moindre avorton sera un géant littéraire, tout sera bon, délicieux, sublime.... dans le feuilleton !



LES KALÉIDOSCOPES DU PETIT HOMME BLEU.

Il m'en a montré plusieurs ; des Kaléidoscopes, des transfigurateurs, des multiplicateurs, etc ; il en a de toutes les formes et de toutes les dimensions. Vivent les Kaléidoscopes du Petit Homme Bleu ! Ceux-là du moins ne gâtent point les yeux, ils éclaircissent la vue au lieu de la troubler, et s'il m'était permis de divulguer entièrement son secret, quelle surprise je pourrais vous causer ! Quels avis salutaires je pourrais vous donner ! Je vais tâcher pourtant de vous en donner quelques idées.

En voici un singulièrement composé. Ce ne sont pas des petits grains de verre qu'il renferme, ce sont des membres humains, séparés, et qui, au moindre mouvement, se rassemblent, et forment des figures que

l'on reconnaît, les traits, le costume, les couleurs; rien n'y manque. On lit même jusqu'au fond de l'âme des personnages qui apparaissent dans cette lunette magique. Par exemple, je regarde et je vois un personnage mesquinement habillé; il regarde un édifice antique que l'on démolit; il prend une pioche et sape à grands coups avec les autres; un léger mouvement imprimé à la lunette vient de changer son costume. Il est en veste et en pantalon, et sa pioche s'est changée en poignard. Je tourne; la métamorphose est étonnante. Le petit homme est entièrement métamorphosé, sa coëffure est soignée, l'habit brodé remplace la *Carmagnole*, et le poignard qu'il tenait a pris la forme d'une plume de dindon. Au moindre mouvement de la machine, notre homme a changé de posture. Je le vois étendu, ventre à terre, devant un monstre qui semble vouloir tout engloutir. La

plume est changée en pinceau ; l'homme brodé tend une main suppliante au monstre qui ouvre un sac rempli de pièces d'or, et de l'autre main, il a l'air de faire le portrait du monstre. Mais sous son pinceau les traits ne sont plus les mêmes ; il a l'air de lui dire : *Laisse-moi puiser dans ce sac, et je te peins à ton choix en Adonis, en César ou en Alexandre!*

Indigné de tant de bassesse, je donne une violente secousse à la lunette et je regarde. Tout est changé : le monstre a disparu ; à sa place est un personnage vénérable ; ses traits sont un mélange de majesté, de douceur et de bonté. L'homme qui tout-à l'heure était à plat-ventre devant le monstre, a l'air de fuir et de se cacher; mais j'ai remué la lunette et mon homme se retourne; une modeste redingotte couvre sa carmagnole et son habit brodé, car on aperçoit l'un et l'autre malgré les efforts qu'il fait pour les cacher. D'une

main il menace l'édifice qu'il avait sapé, et qui reparaît maintenant dans toute sa splendeur, et de l'autre il écrit sur un livre bleu : *Sagesse ;* mais pendant que je regarde, le mot de *sagesse* a disparu, et je ne vois plus que *folie*.

Voici un autre Transfigurateur dans lequel pour s'amuser et s'instruire il suffit de mettre au hasard quelques lettres de l'alphabet. A chaque mouvement que l'on donne à la lunette, ces lettres changent de place en tout ou en partie, et forment des mots qui répondent parfaitement aux questions que vous pouvez vous faire. En voici un exemple. Je pris au hasard sept lettres. C'étaient deux E, un V, un R, un I, une M, et une N. Après avoir enfermé ces lettres dans la lunette, je me fis les questions suivantes, et le plus léger mouvement offrit à mes yeux les réponses que l'on va lire.

Demande. Quel est le pamphlet le plus perfide et où l'on trouve le plus de mensonges ?

Réponse. MINERVE.

D. O divine sagesse ! comme on profane ton nom ! Je voudrais bien savoir l'anagramme de Minerve.

R. VERMINE.

D. Vermine ! C'est juste, toutes les lettres y sont. Que prétendent les auteurs de ce pamphlet ?

R. MINER.

D. L'édifice social, sans doute. Comment qualifier ce projet ?

R. RÊVE.

D. Qu'on les éveille donc bien vîte : mais que produiront tous les mouvemens de cette Vermine ?

R. RIEN.

Eh bien, lecteur, que dites-vous du Kaléïdoscope alphabétique du Petit Homme Bleu ? Ne donne-t-il pas des réponses

plus justes et plus positives que les cartes grasses de Mlle Lenormand ? Aussi cette invention me paraît si merveilleuse que je réclame ici la priorité, dans le cas où le troupeau servile des imitateurs chercherait à s'approprier cette idée. Trouver Vermine dans Minerve, cela seul mérite un brevet d'invention.



PROVERBES EN VARIATIONS.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin.... elle s'emplit. Ce qui est bon à prendre est bon... à garder. Tout le monde connaît le Barbier de Séville et tous ces proverbes que Basile arrange plaisamment à sa manière. A cette occasion, mon Petit Homme Bleu me fait la prédiction suivante.

En 1819 des personnages comiques, aussi

intéressés, mais beaucoup moins intéressans que l'organiste don Basile, tâcheront d'acquérir comme lui de la célébrité, en mettant quelques proverbes en variations. Ils s'attacheront sur-tout à celui-ci : *Point d'argent, point de Suisses*, qu'ils s'efforceront de changer en : *point de Suisses ou point d'argent*. Ils crieront, ils se démèneront, ils feront un tapage infernal, ils feront barbouiller des rames de papier, pour prouver à tout un peuple, qu'il est perdu ou tout au moins déshonoré, s'il n'adopte ce uouveau proverbe. Mais ils perdront leurs peines, leur temps, leur encre et leur papier; la raison répondra à leurs criailleries : De l'argent et des Suisses, et ce sera la raison qui aura raison.

A propos de Suisses, je ne puis m'empêcher de rappeler une petite gentillesse d'un journal à qui ce mot donne des nau-

sées. Ce journal *généralement* sérieux, sous prétexte de donner quelques éloges à l'établissement de Mr Benoît, lui reproche doucement d'avoir donné le nom de *Suisses* à ses montagnes. Pourquoi ce nom étranger, dit le rédacteur anti-Helvétique? Le nom de *mont*-Parnasse s'offrait si naturellement! N'en déplaise au rédacteur, je crois que le mont Parnasse est encore plus étranger pour lui et pour ses collaborateurs que la Suisse. Ils descendront doucement des montagnes Suisses, tandis qu'en grimpant sur le Parnasse, ces Messieurs feraient des culbutes dont ils auraient de la peine à se relever.



Encore un mot sur les Suisses. Les Basiles dont j'ai parlé voudraient les renvoyer en masse. Quant à moi, je n'en connais que deux qui me gênent, c'est-à-dire qui m'ennuient, et je les leur sacrifie

de bon cœur. L'un est mort et l'on me rebat les oreilles tous les jours de ses éloges ; l'autre est vivant, et raisonne, et radote, et barbouille continuellement. Ce Suisse, par esprit de contradiction, est l'enfant chéri, le Benjamin, l'ami constant et fidèle de ceux qui n'aiment pas les Suisses. Ennuyé d'entendre toujours prôner l'un, étourdi des déclamations de l'autre, j'ai demandé à mon Petit Homme Bleu si cela durerait encore long-temps; mais il n'a pas pu ou n'a pas voulu me dire si cette année nous aurions relâche pour la comédie ennuyeuse des deux Suisses.



Le Petit Homme Bleu me fait craindre une autre conspiration. Pour celle-ci elle est ourdie par les cordonniers, les bottiers et les savetiers. Les opticiens en veulent à nos yeux, et ces derniers conspirateurs à nos chaussures. Tous cependant ont le

N.° 2 et 3.



Nous aurons de l'ouvrage!...

même but, c'est d'arriver ou par les yeux ou par les pieds jusque dans nos bourses et nos coffres-forts. Le Petit Homme Bleu prétend que ce sont les réparateurs de la chaussure humaine qui soutiennent l'invention des vélocipèdes, que le peuple de Paris s'obstine à nommer les *vols-si-bêtes!* L'expérience avait fait peu d'effet au jardin du Luxembourg; on lui a ouvert le parc de Mousseau, et voilà qu'à notre grande surprise une foule de jeunes gens ont pris des leçons de manège sur ce *dada* d'une nouvelle espèce. Le parc de Mousseau est un peu loin pour les piétons, mais le printemps prochain les *dadas* se rapprocheront, il y en aura dans presque tous les jardins publics; on abandonnera les montagnes pour l'équitation à pied, et comme ce sont les hommes qui font les chevaux pour faire aller cette machine si simple et si merveilleuse, on peut juger que les souliers et les bottes ne dureront

pas long-temps; que les cordonniers et les bottiers feront des profits immenses. Ne nous opposons pas à cette innocente conspiration; il vaut mieux user ses souliers que ses yeux. Au reste l'invention n'est pas nouvelle : ne lit-on pas dans Horace : *equitare in arundine longâ?*

LES NOUVEAUX CHANOINES.

Qui n'a pas lu le Lutrin? Qui n'a pas entendu parler de ces bons chanoines qui étaient si gras, si frais, si vermeils; qui se nourrissaient si bien, qui passaient la moitié de leur vie à dormir et l'autre à ne rien faire? ces êtres privilégiés qui consacraient leurs jours à la mollesse, et laissaient, comme dit Boileau :

« A des chantres gagés le soin de louer Dieu ».

Du temps de Boileau on se contentait

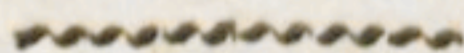
d'en rire ou de leur porter envie, plus tard.... Mais ne rappelons pas des souvenirs douloureux.

On dit encore de quelqu'un qui gagne beaucoup d'argent à rien faire, qu'il a une place de chanoine. Il est vrai qu'on ne trouve plus en France de chapitre de chanoines tels que ceux que Boileau a dépeints dans son lutrin; mais je connais un chapitre unique qui leur ressemble beaucoup, et ce chapitre-là, le dirai-je? c'est le Théatre-Français!

Oui, rien ne ressemble mieux à un chapitre de chanoines que le Théâtre-Français, s'il est permis toutefois de comparer le sacré au profane. Là vous trouvez des chanoines qui touchent de grosses sommes, qui dorment tant qu'ils veulent, qui font bonne chère, et voyagent les deux tiers de l'année pour leurs plaisirs. Là vous trouvez des pensionnaires qui remplacent les *chantres gagés*, et auxquels les gros

chanoines dramatiques *laissent le soin*, non pas de *louer Dieu*, mais de psalmodier Corneille, Racine, Voltaire. Les anciens chanoines ne paraissaient que dans les grandes solennités, et c'est toujours une grande solennité quand les chanoines du Théâtre-Français daignent se montrer et se faire entendre à ceux qui font les frais de leurs bénéfices. Il est vrai qu'ils n'ont point de prélat, et c'est un avantage que les nouveaux chanoines ont sur les anciens; ils n'obéissent à personne, ils en sont plus libres, et c'est quelque chose que la liberté : demandez plutôt à douze ou quinze écrivains qui ont travaillé pendant dix ans à nous en faire connaître tout le prix, en nous en dépouillant, et qui, aujourd'hui, la prêchent périodiquement à gorge déployée. Un autre avantage des nouveaux chanoines, c'est de réunir dans leur chapitre un certain nombre de chanoinesses. N'est-il pas infiniment flatteur de faire vie

commune avec des *Princesses* qui approuvent votre conduite en l'imitant! O bienheureux chanoines du Théâtre-Français ! Vertueuses *chanoinesses!* votre sort est vraiment digne d'envie !



C'est sur-tout en pensant aux acteurs de nos grands théâtres, aux chefs d'emploi, c'est-à-dire, aux nouveaux chanoines et aux chanoinesses, que l'on peut se convaincre que ce siècle est vraiment le siècle des lumières, et dire avec nos grands publicistes qui font de petites brochures, que les lumières se propagent et se répandent. Autrefois un comédien de province, qui voulait faire des progrès dans son art, était obligé de venir à Paris étudier les grands modèles; aujourd'hui tous les grands modèles se transportent complaisamment par-tout où il y a un théâtre; les habitans des départemens connaissent

mieux nos grands acteurs que les Parisiens; les comédiens ordinaires du roi ne donnent plus que par extraordinaire des représentations à Paris ; on croit même que bientôt ils ne donneront plus que trois ou quatre représentations par an dans la grande ville. Ce projet n'offre pas moins d'avantages que de désavantages. Les avantages sont, comme je l'ai dit, pour les apprentis de province, qui pourront apprendre leur art sans se déplacer ; pour les grands acteurs qui recevront des charretées de couronnes et de vers, tandis qu'on leur refuse souvent à Paris les éloges qu'ils méritent, quand ils les exigent *gratis*. Cela mettra aussi le théâtre en harmonie avec la charte ; la charte détruit les priviléges, or pourquoi Paris aurait-il seul le privilége de posséder les premiers comédiens de l'Europe ? Non, non, ces astres, comme le soleil, doivent briller pour tout le monde ! Quant aux désavantages, il est clair que,

privé de ses flambeaux, le premier théâtre du monde ne serait bientôt plus que le dernier théâtre de la France ; mais cela n'est pas à craindre, nous sommes si riches en talens, qu'on ne peut nous ruiner ; qu'aurions-nous à envier aux autres nations tant que nous posséderons Faure, Cartigny, Colson, Armand, Roland, Marchand et tant d'autres ?



GRANDE CONSPIRATION DÉCOUVERTE.

A quelque chose malheur est bon. On a beaucoup crié contre la conscription; ce mot seul fait encore frissonner d'effroi les mères de famille, et les filles à marier, et personne ne trouvera, je pense, que les mères et les filles aient tort de détester une institution qui enlevait aux unes leurs enfans, et aux autres l'espérance d'en avoir en tout bien et tout honneur. Mais la cons-

cription, si fatale pour tout le monde, était cependant profitable pour une certaine classe d'hommes, ... pour les marchands de lunettes. Je n'ai pas besoin de m'étendre là-dessus ; tout le monde sait qu'on ne rencontrait que des bambins de 14 ou 15 ans, parodiant les vieillards avec des besicles sur le nez, et contrefaisant les miopes, jusqu'à ce qu'ils eussent le bonheur de le devenir réellement, et de se faire rayer de la liste des héros qui n'avaient que trois mois à vivre. La conscription est abolie, nous n'avons plus que le recrutement, qui, comme on le sait, ne lui ressemble pas plus que le jour à la nuit ; cette abolition a fait jeter les hauts cris aux tourneurs qui faisaient des jambes de bois, et aux opticiens qui fabriquent ou vendent des lunettes. Les premiers ont pris leur parti, ils fournissent maintenant des membres postiches aux indépendans de l'Amérique ; ils en ont obtenu le privilége par la

haute protection de Monseigneur de P... t, leur prophète et leur panégyriste. Quant aux opticiens, c'est autre chose; comme personne ne force les indépendans de se faire casser bras et jambes, ils ne cherchent point de lunettes qui leur gâtent la vue, et ils refusent celles qui leur feraient voir plus clair. Que feront donc les opticiens ? Il est évident que s'ils ne vendent plus de lunettes qu'à ceux qui en auront véritablement besoin, ils sont ruinés, complètement ruinés; car il faut vous dire qu'ils en avaient fait des provisions immenses; comme bien d'autres ils croyaient que leur commerce durerait toujours; ajoutez à cela que le grand régulateur de la conscription et des destinées des empires, en avait commandé quelques millions, pour garantir les yeux des soldats qui devaient traverser le désert pour aller de Moscou à Pékin; or les lunettes, n'ayant été ni livrées ni payées, sont restées en

magasin, et les opticiens, comme les mécontens de tous les partis, s'avisent de conspirer.... pour vendre leurs lunettes. Dans une de leurs séances secrètes, il a été unanimement arrêté que l'on chercherait le moyen de remplacer la conscription, seulement en ce qui concerne la vente des lunettes ; ce moyen est trouvé, et sans qu'on s'en doute, la conspiration des besicles marche ; je la vois, je la suis, mais je vais la déjouer en la signalant. Si on laisse faire les opticiens, dans un an tout le monde portera lunettes, et les femmes, que la conscription ne forçait pas à devenir miopes, le deviendront tout comme les hommes, par le piége que les opticiens leur tendent avec... le *kaléïdoscope !*

Voilà donc le grand mot lâché ! C'est le kaléïdoscope qui doit assurer la vente des lunettes ; le piége est caché sous des fleurs, la conspiration marche appuyée d'un côté

sur la curiosité, de l'autre sur la frivolité, deux leviers qui mettront toujours les Français, et sur-tout les Parisiens, en mouvement; les opticiens vous en préparent de toutes les formes, de toutes les couleurs. Les dictionnaires grecs et français seront mis à contribution pour inventer de nouveaux noms aux vieux bijoux sans cesse rajeunis. Transfigurateurs, secteurs, multiplicateurs se succéderont pour occuper les yeux et affaiblir la vue, jusqu'à ce qu'à force de regarder par le petit trou on n'y voie plus goutte; alors les opticiens offriront leurs lunettes, les vendront, et la moitié des habitans de la France ressemblera à une légion de conscrits réformés pour cause de miopie.

LE DÉSIR DE L'IMMORTALITÉ.

Nous avons à Paris une compagnie d'immortels ; mais qu'on n'aille pas prendre ce titre à la lettre, nos immortels paient le tribut à la mort comme les derniers des humains. Seulement ils prétendent qu'ils vivront après leur mort ; en cela ils se trompent encore, ils vivent comme nous autres chétifs, c'est-à-dire que leurs noms sont conservés sur les régistres de leur compagnie, comme les nôtres restent consignés sur les registres mortuaires de la paroisse ou de la mairie. Ils croient encore qu'ils seront immortels par leurs ouvrages, et en cela ils sont encore dans l'erreur ; les vers, les épiciers les rongent, les déchirent avec la même indifférence qu'ils déchirent et rongentl es œuvres de MM. Aug... H..s, Cou... n, d'A... n, Ben... in.. C... t, et tant d'autres qui rêvent l'im-

mortalité. Cependant il faut avouer que ces immortels doivent être d'une constitution bien robuste pour résister aux traits qu'on leur décoche de tous côtés, et aux tourbillons d'encens dont on les étouffe de temps en temps Comme leur nombre est déterminé, tant que leurs rangs sont complets, une nuée de sauterelles littéraires, uu essaim de frélons les piquent, les harcellent, jusqu'à ce que la mort offre une place vacante aux amateurs de l'immortalité. Oh! alors la scène change! jamais autant d'encens ne brûla en l'honneur des dieux de l'Olympe qu'on en brûle pour obtenir les faveurs des immortels des Quatre-Nations. Aux traits sanglans, aux piquûres de toute espèce, aux épigrammes, aux sarcasmes, succèdent tout-à-coup les complimens, les visites amicales, les déjeûners fins et les brevets de génie. La mort donne une nouvelle vie à l'illustre compagnie. Tel qui n'avait cessé d'écrire

contre elle, s'épuise tout-à-coup *pour* elle. Le renard qui trouvait les raisins trop verds, les trouve soudain doux comme du miel. Que dis-je? Nous avons vu un grand homme célèbre par une petite comédie, et par un millier d'épigrammes lancées périodiquement contre l'illustre compagnie, se présenter tout-à-coup à la porte de l'immortalité un fouet d'une main et l'encensoir de l'autre; il semblait dire: Choisissez! Voici le *pour* et le *contre*. Je vous apporte la paix ou la guerre! Ouvrez-moi la porte, et je brise mon fouet, mais si vous me refusez, je casse l'encensoir, je casse les vitres, je ne ménage plus rien, plus de *pour*, je serai toujours *contre*.

Les menaces du satirique bénin, du poëte musqué, n'ont pas produit plus d'effet que ses promesses de louanges; les immortels ont trouvé son fouet trop léger pour en avoir peur, son encens trop grossier pour s'y laisser affriander, la porte

est restée close pour le *pour* et pour le *contre*.

Le Petit Homme Bleu, à cette occasion, conseille à notre renard avide d'immortalité de choisir une autre voie pour se faire ouvrir les portes du temple. Qu'il exhume, dit-il, de l'immense collection de l'almanach des Muses une certaine ode, dans le bon style, composée dans le bon temps; qu'il envoye une copie de cette ode sublime, nationale, patriotique et libérale, aux rédacteurs légalement responsables de la Minerve. Ils accueilleront avec transports l'œuvre philosophique et poëtique, ils prôneront le chantre des vrais principes... de la Minerve, le recommanderont à leurs confrères, et je suis bien trompé si, à la première place vacante, les portes du temple de l'immortalité ne s'ouvrent à deux battans pour recevoir un génie qui sait si bien chanter le pour et le contre; épigrammes, sarcasmes, tout sera

oublié, comme cela mérite en effet de l'être, et les immortels l'introduiront dans leur temple soporifique en chantant : *Dignus est intrare in nostro docto corpore.*

Le Petit Homme Bleu donne le même conseil à un autre candidat qui se présente toujours une tragédie à la main. On lui ferme la porte au nez ; c'est sa faute, que n'est-il moins modeste, que ne dit-il à l'oreille des illustres : Messieurs, c'est moi qui ai fait chanter par-tout : *Nous ne reconnaissons en détestant,* etc., etc.

LA NOUVELLE LOTERIE.

Un de mes amis, qui a la manie de faire des pièces de théâtre, et qui n'a jamais pu réussir à en faire représenter une seule, avait remis à Brunet une petite piéce

aussi bonne et meilleure que beaucoup d'autres. Brunet lut la pièce, la trouva charmante, et se chargea de la faire recevoir à son théâtre. Notre auteur, gonflé d'espérance, se trouve au jour et à l'heure indiqués pour le rendez-vous. Mais qu'on juge de sa surprise et de sa douleur, lorsque Brunet lui remit sa pièce en lui disant: — Mes camarades ont trouvé votre pièce charmante; elle pétille d'esprit et de gaîté, mais ils ne veulent pas la jouer. — Ils la trouvent bonne et il ne veulent pas la jouer! Pourquoi donc cela? — Parce qu'il n'y a pas de Brunet ni de Potier dans votre pièce. — C'est jouer de malheur! — Eh non! mon cher, c'est jouer à la loterie. — Comment à la loterie? — Certainement! mon père tenait un bureau de loterie, et j'ai été à meme d'en calculer toutes les chances. — Je ne vous comprends pas. — C'est pourtant bien aisé. Cela veut dire qu'il est plus facile de ga-

gner un quaterne à la loterie, que de faire jouer une pièce au théâtre. Ce n'est jamais que quatre numéros à deviner sur quatre-vingt-dix. Écoutez, voici mon raisonnement. On nous présente environ sept ou huit cents pièces nouvelles par an. Cela vous parait exagéré, mais c'est pourtant l'éxacte vérité. Il n'y a pas d'écolier, qui en quittant les bancs du collége ne se croie en état de faire un chef-d'œuvre; il broche une pièce, il en broche deux, trois, quatre, jusqu'à ce que, dégouté d'une carrière si ingrate, il se jette dans le roman, qui lui offre à la vérité moins de gloire et de profit, mais qui lui procure au moins le bonheur ineffable de voir son nom imprimé. Mais ne mettons que six cents pièces par an. Nous n'en jouons qu'une ou tout au plus deux par mois. Cela fait vingt quatre; il en reste donc cinq cens soixante et seize au rebut. Vous conviendrez qu'il faut un bonheur extraordinaire pour gagner le

gros lot à une loterie où on ne tire qu'un seul numéro sur six cens.



Nous allons donc avoir un second Théâtre-Français sédentaire, et un premier Théâtre-Français ambulant. Grande joie pour les auteurs dont les ouvrages languissent depuis dix ou vingt ans dans les cartons de la comédie française. Eh, messieurs! ne vous réjouissez pas tant, ne vous pressez pas trop de chanter victoire! Le Petit Homme Bleu prétend que vous ne gagnerez pas beaucoup au changement de nom de l'Odéon. Ce dernier théâtre a des pertes à réparer, et il trouvera plus commode de jouer Corneille, Racine et Molière, qui ne lui coûteront rien, que de payer des droits d'auteurs. D'ailleurs la troupe sera bonne ou mauvaise; si elle est bonne, Nosseigneurs du premier théâtre du monde seront toujours les régulateurs

de ses destinées, un seul acteur en nom suffit pour remplir la salle de la rue de Richelieu, que sera ce donc, quand la jalousie, l'émulation ou le besoin forceront tous les dieux et déesses du premier ordre à paraître ensemble tous les jours? Ne jouassent-ils que la plus mauvaise pièce du répertoire, une réunion de talens si rares et si précieux ne suffirait-elle pas pour écraser, comme on dit, tous les théâtres rivaux?

Si au contraire la nouvelle troupe du second Théâtre-Français est mauvaise ou médiocre, les auteurs n'y gagneront pas beaucoup. Leurs pièces, attaquées par leurs propres défauts, par le mauvais jeu des acteurs, et par d'autres petits moyens efficaces, que de *bons* camarades savent si bien mettre en usage, feront de lourdes chutes ou seront jouées dans le désert. C'est alors que le second Théâtre-Français sera, comme auparavant, le théâtre de la

Petite Ville et des *Ricochets. Quod Deus omen avertat !*

LES CANNES.

« Que de choses dans un menuet ! disait un célèbre danseur ». Que de choses dans une canne ! pourrait-on dire aujourd'hui. On sent bien qu'en parlant de canne, ce n'est pas la femelle du canard que je veux désigner, mais ce bâton plus ou moins élégant, qui soutient le pas du vieillard, ou qui sert de contenance au jeune fat. Or le Petit Homme Bleu m'annonce que les cannes sont destinées à jouer un grand rôle dans le monde. Bientôt, avec une canne à la main, on portera avec soi tous les agrémens de la vie humaine ; avec une canne on pourra voyager par-tout et se dispenser de traîner après soi tout autre équipage. Comme tout se perfectionne

dans le siècle des lumières! Autrefois une canne n'ètait qu'un bâton ; aujoud'hui c'est une flûte, un flageolet, une clarinette. Pleut-il ? Elle se change en parapluie ! Un brigand vient-il vous demander la bourse ou la vie ? Tout-à-coup il recule et s'enfuit effrayé , en voyant votre canne se transformer en épée , en pistolet ou en fusil ! Une rivière vient-elle vous barrer le passage ? La canne merveilleuse s'ouvre, et, comme par enchantement, vous offre un joli bateau dans lequel vous passez l'eau sans péril , si vous savez bien nager. Une canne vous offre encore une voiture commode , sur laquelle , sans chevaux , vous irez un train de poste , pourvu que vous ayez de bonnes jambes. Voilà, j'espère des inventions qui font honneur au siècle , et je ne serais pas étonné que dans quelques cents ans , ce siècle qu'on nomme aujourd'hui le siécle des lumières ne fût nommé le siècle des cannes , car on n'en restera

pas là. Le génie est en fermentation, il trouvera le moyen de faire trouver dans une canne, tantôt un lit complet, tantôt un ménage tout monté. Avec une canne on se mettra en route sans craindre aucune espèce de disette, ou l'intempérie des saisons. Trois ou quatre personnes, voyageant ensemble la canne à la main, ne craindront pas de manquer d'auberge ou d'être arrêtées par un lac ou une rivière. Si l'on manque de gîte, on trouvera dans une canne une tente assez vaste pour mettre toute la compagnie à l'abri, dans une autre un garde-manger; dans celle-ci une table et des sièges, dans celle-là du feu et les ustensiles de cuisine. Qui sait si, pour compléter tous ces avantages, on ne trouvera pas un jour le secret de renfermer aussi dans une canne un valet de chambre et un cuisinier? J'abandonne cette dernière idée à nos grands mécaniciens.



LE PAUVRE RICHE.

J'annonce pour 1819 une catastrophe épouvantable. Un homme qui, par ses talens et son industrie, avait acquis une fortune colossale, fut *forcé* de voyager. Il en coûte fort cher pour voyager, mais la fortune de notre homme était assez considérable, pour lui permettre de faire quatre ou cinq fois le tour du monde sans s'appauvrir. Malheureusement il s'est avisé de faire de fausses spéculations. Sur la foi d'un Astrologue ignorant, il crut qu'en 1818 il y aurait disette de pommes-de-terre, et qu'il triplerait ses fonds en les consacrant à l'acaparement de ce précieux tubercule. De plus, induit en erreur par d'autres charlatans, il crut faire une bonne affaire en faisant faire à-la-fois plusieurs éditions de deux ou trois cens gros volumes, dont on lui fit payer d'avance l'impression et le papier. Qu'arrivera-t-il? L'abondance des grains fera dédaigner les pommes-de-

terres, on s'en passera, elles pourriront dans les magasins de notre riche voyageur, et d'un. Les éditions prônées outre mesure resteront chez les libraires, qui s'en moqueront, parce qu'ils sont payés d'avance, et notre homme en sera pour les frais d'impression, et de deux. Mais ce n'est pas tout. Notre Crésus distribuera à droite et à gauche de fortes sommes pour se procurer des passeports. On mangera son argent et les passeports seront refusés. Effrayé de voir tant d'argent dépensé inutilement, notre voyageur tombera dans un violent désespoir en voyant le mauvais état de ses affaires. Convaincu qu'il ne peut plus vivre honorablement, il mettra fin à ses jours par une mort tragique. En effet, tout calcul fait, il ne restera plus à ce pauvre riche que cinquante mille francs de rente, et je le demande, un honnête homme peut-il vivre avec cela? Le pauvre riche!

SPECTACLES.

De mauvais comédiens, qui nous ont donné trop long-temps de sanglantes tragédies pour des opéra comiques avaient conçu l'idée extravagante de faire *figurer* tous les Français en Romains dans leurs farces politiques. Tous les premiers acteurs ont été sifflés, pour ne pas dire plus, et les figurans, honteux du rôle qu'on voulait leur faire jouer malgré eux, ont jeté la *toge* aux orties. En effet les Français n'ont rien de romain que le goût pour les spectacles. *Panem et circenses*, du pain et des spectacles, voilà ce que l'on disait du peuple-roi, et ce qu'on pourtait dire aussi du peuple français, avec une petite variation, c'est-à-dire des spectacles, du pain, et quelque chose avec. Ce

qu'il y a de certain, c'est que le peuple est avide de spectacles, et que tout le monde est peuple de ce côté-là. Or l'Astrologue Français ne pouvait se dispenser de dire quelques mots sur un sujet qui intéresse tous les Français. Fidèle interprète du Petit Homme Bleu, je vais donc vous faire part de ses prédictions sur chacun de nos théâtres, et je commence avec raison par :



ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Des esprits-forts, éclairés par les lumières du siècle, haussent les épaules de pitié, quand on leur dit qu'avec des mots on peut produire des effets surprenans, guérir des maladies, donner un sort, etc. Ils nient la vertu des paroles. Cependant, comment nier la vertu magi-

que et soporifique astachée au mot *Académie?* Rien qu'en y pensant ne sent-on pas l'envie de bâiller ? Académie royale, académie française, n'importe, il y a là-dedans une puissance secrette qui vous endort bon gré malgré. L'une vous assoupit sur une banquette, l'autre dans un fauteuil ; la musique de l'une, les discours de l'autre sont certainement magnifiques, sublimes, c'est égal, tout en disant : Ah que c'est beau ! vous fermez involontairement les yeux au son des trombonnes, tout comme au ronflement des périodes cadencées.

Mais c'est de l'académie royale qu'il s'agit et non de l'académie française. On y admirera en 1819 de grands talens, mais on y trouvera plus d'esprit dans les pieds que dans les têtes. Quand le ciel et l'enfer seront usés, il faudra bien redescendre sur la terre, et quitter les dieux et les diables pour les hommes. Une circons-

tance heureuse produira une pièce qui fera le plus grand plaisir. — Entrée d'un talent qui s'élèvera au premier étage, après avoir été dédaigné par les gens du second. — Un succès éclatant.

PREMIER THÉATRE-FRANÇAIS.

Ce théâtre jouera *à qui perd gagne*. S'il perd quelque chose de ses revenus par la concurrence, au moins il aura gagné un titre de plus. C'était le Théâtre-Français tout court, ce sera le *premier* Théâtre Français ; il y a compensation, dirait M. Azaïs. La rivalité donnera à ce théâtre un mouvement extraordinaire. Obligé de partager la succession de Corneille, de Racine, etc., avec ses rivaux, il songera à ramener la foule par des pièces nouvelles. En conséquence le Petit Homme Bleu pré-

dit que les comédiens du 1er Théâtre Français feront tous leurs efforts pour monter en 1819 au moins une tragédie et une comédie nouvelles.—Les voyages auront lieu comme par le passé, attendu que les princes et princesses de ce théâtre tiennent fortement à leurs priviléges, aux petits vers, aux couronnes, et sur-tout à l'argent. Cependant les premiers rôles donneront, à Paris, deux ou trois représentations de plus en 1819 qu'en 1818.

OPÉRA-COMIQUE.

Quelques drames bien sombres entrelardés d'ariettes réveilleront pour un moment l'appétit musical des amateurs. Deux nouveautés auront ùn succès brillant... à la première représentation et même à la seconde si les mains des chevaliers de la

claque ne sont pas trop enflées, pour faire leur service accoutumé. C'est à ce théâtre que l'on pourra dire : Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers. Bien entendu qu'il n'est ici question que du talent. Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus, attendu que les bons, s'en iront et que les mauvais resteront. Du reste ce théâtre a aussi ses priviléges ; la loi salique n'y est pas connue, car le sceptre y tombe en quenouille.

SECOND THÉATRE FRANÇAIS.

La prose et les vers se disputeront l'honneur d'ouvrir la nouvelle salle. Trois cents quatre-vingt-dix-neuf pièces d'inauguration seront présentées au comité de lecture. Dans l'impossibilité de les lire,

de les juger, de les comparer pour savoir laquelle mérite la préférence, les membres du comité feront comme certains libraires, et ne s'attachant qu'aux noms des auteurs.... on devine le reste. On courra au nouveau théâtre pour y applaudir un nouveau Talma; gestes, voix, talent, l'illusion sera complète, seulement une de ses mains trahira la différence. Ce théâtre aura sa *perle* aussi, un jeune premier qui ne se trémoussera pas comme un pantin, et qui ne déclamera pas d'un ton nasillard. Un article du réglement interdira les voyages et les indispositions subites.

VAUDEVILLE.

De la glace! de la glace et encore de la glace! Quelques étincelles d'esprit, beaucoup de couplets sans sel et sans ma-

lice. Deux pièces réussiront, neuf ou dix tomberont au milieu des applaudissemens des champions ordinaires campés sous le lustre. Une actrice charmante sera remplacée en trois volumes ; mais cette fois, par extraordinaire, on regrettera l'édition compacte. — Ligue de quelques petits hommes anciens et épuisés ; ils se serreront pour empêcher de passer quelques athlètes nouveaux, frais et vigoureux.

VARIÉTÉS.

Ce théâtre soutiendra son titre et s'en trouvera bien. Quelques morceaux assez délicats, un plus grand nombre assaisonnés au gros sel, attireront les visites des amateurs de province et des habitans de Paris. Il vivra autant de chutes que de succès, ou plutôt il ne connaîtra pas de chutes. Une

plaie bien vive et récente sera cicatrisée par un habile médecin. En voyant ce qu'il a gagné, il regrettera moins ce qu'il a perdu.

PORTE SAINT-MARTIN.

On y verra des pièces qu'on ne pourra nommer en bonne conscieuce, ni comédie, ni tragédie, ni mélodrame, ni opéra, ni vaudeville ; ce seront des pièces de compartiment qui n'appartiendront à aucun genre, ou plutôt qui tiendront de tous les genres à-la-fois. Il faudra inventer un nouveau mot pour les désigner, et déjà les faiseurs de pointes du boulevard disent qu'on ne verra plus que de la *poterie* à la porte Saint-Martin. Au reste ce théâtre peut compter sur des succès. Un acteur qui fait rire et qui est aimé du public, un autre

qui fait encore mieux les grimaces que les couplets; deux ou trois jolis minois, des danses, des décorations soignées et beaucoup de machines, en voilà plus qu'il n'en faut pour attirer long-temps la foule.



ESCAMOTEURS.

Mille pardons! J'oubliais que ces Messieurs se nomment professeurs de physique depuis que les décroteurs ont pris le nom d'artistes. Au reste qu'on les nomme comme on voudra, ils perdront beaucoup de leur vogue en 1819. Ils ont tant donné de leçons, tant de fois répété leurs expériences, que bientôt les spectateurs en sauront autant qu'eux. D'ailleurs que sont les escamoteurs qui cherchent à briller dans nos fêtes publiques, en comparaison des grands maîtres dont le souvenir est en-

core si récent ? Quel plaisir peut-on prendre à voir escamoter une muscade, un lapin, Bobêche ou une femme, quand nous avons vu des gens qui escamotaient des bataillons, des villes, des couronnes et des royaumes tout entiers ?

JARDINS PUBLICS.

Rome était la ville au sept montagnes, Paris sera bientôt la cité aux trente montagnes. Mais que les entrepreneurs y prennent garde : s'ils veulent que leurs montagnes prospèrent, il faut qu'ils cultivent soigneusement la plaine. Les montagnes sont menacées d'un écroulement général, les plus hautes étant les plus dangereuses, on grimpera de préférence sur les plus basses. Comme le succès de ces établissemens en plein air dépend en grande

partie de la pluie et du beau temps, j'avoue avec franchise, n'en déplaise à Mathieu Laensberg et à Nostradamus, n'en déplaise à l'almanach de Liége, qui s'imprime à Troyes, n'en déplaise à l'opticien Chevallier qui se mêle aussi de souffler d'avance le chaud et le froid, j'avoue, dis-je, que tout astrologue que je suis, il est absolument impossible à moi et à qui que ce soit de prédire un an d'avance les variations de l'atmosphère et de la température, qu'ainsi je ne puis dire si la pluie fera du tort aux jardins publics en 1819, ou si le beau temps y amenera la foule.

SPECTACLES DES RUES.



Il y en a de différentes espèces, je ne parlerai que d'un spectacle permanent qui déplaît à beaucoup de monde. C'est une

vilaine bête exposée sans cesse aux yeux des passans dans plusieurs quartiers de la capitale ; c'est une bête qui a causé la mort d'une quantité innombrable de personnes de tout sexe , de tout rang et de tout âge ; bête dont les honnêtes gens détournent les yeux avec horreur , quoiqu'elle ait perdu une grande partie de son venin ; bête qui fait sourire le génie du mal ; bète qui entretient les espérances d'une quantité d'animaux nuisibles ; bête dont les nombreuses morsures étaient si envenimées , que le plus habile médecin du monde n'est pas encore parvenu à les guérir , bête enfin qui reste nuit et jour à la fontaine de la rue de Vaugirard , au coin de la rue du Regard , et qu'on retrouve encore en plusieurs autres lieux , d'où l'on était depuis long-temps convenu de la chasser.



LE SPECTRE DE L'AUBERGE.

L'histoire épouvantable que je vais retracer a été racontée dans un cercle de gens instruits, par M. D....l, membre de la chambre des députés, homme aussi recommandable par ses vertus que par ses lumières. La société était composée de femmes charmantes, de magistrats éclairés et de quelques hommes de lettres. Après avoir épuisé tous les sujets de conversation à la suite d'un dîner splendide, on s'était réuni autour d'un grand feu, et insensiblement l'entretien était tombé sur les revenans. Chacun avait son aventure lugubre à raconter, et comme de raison, des évènemens qui paraissaient surnaturels, avaient un dénouement si simple qu'on

était tout confus de ne l'avoir pas deviné. M. D....l, prit la parole et dit : « Vous « venez de nous raconter des choses qui ne « paraissent merveilleuses que faute de ré- « flexion. Ce sont des histoires de reve- « nans ou inventées à plaisir par des « esprits-forts pour prouver qu'il n'y a pas « de revenans, ou des aventures naturelles « que la peur a grossies d'abord et que la ré- « flexion a rendues ridicnles. L'histoire que « je vais vous raconter ne ressemble à « rien de tout cela ; elle me paraît inex- « plicable, elle confond le jugement, au « point que je n'en croirais pas un mot, « si tous les détails n'en étaient consignés « dans quatre ou cinq procès-verbaux, « et attestés par les signatures de quinze « cents témoins. Les incrédules en riront, « ils nieront ce qui est prouvé jusqu'à l'évi- « dence, tandis que nous autres bonnes « gens qui croyons en Dieu et à sa jus- « tice, nous y trouverons une nouvelle

« preuve de cette vérité terrible, que le « crime ne reste jamais impuni, et que le « sang répandu crie vengeance et l'obtient « toujours! Voici le fait:

« Dans un voyage que M. Sarville (1) fai- « sait pour ses affaires, il s'arrêta pour « passer la nuit à Jarville, où il connais- « sait un aubergiste, qu'il aimait beaucoup. « Contrarié de ne pas voir Michaud, (c'é- « tait le nom de l'aubergiste), il en de- « manda des nouvelles à sa femme, qui lui « servait à souper. — Mon mari, répondit « celle-ci d'un air triste, est allé à la foire « de N.... il y a plus de huit jours, et il « n'en est pas encore revenu: cela com- « mence à m'inquiéter. Sarville dit qu'il « était fâché de ce contre-temps, par ce

(1) M. Da..l s'était servi des noms véritables; comme je les ai oubliés, je suis obligé d'en substituer d'autres, tant pour les personnes que pour les lieux. (*Note du rédacteur.*)

13



« qu'il aimait la conversation de Michaud,
« et n'ayant personne avec quiil pût causer,
« il se fit conduire dans la chambre qui lui
« était destinée, se coucha, et comme il
« était fatigué, il ne tarda pas à s'endormir.

« Il était depuis long-temps déjà plongé
« dans un profond sommeil, lorsqu'il s'é-
« veilla tout-à-coup. Il entendit la clo-
« che lugubre de la paroisse qui sonnait
« minuit, heure à laquelle il n'avait pas
« coutume de s'éveiller. Surpris de voir
« sa chambre éclairée, il se frotte les yeux,
« se met sur son séant, et aperçoit l'auber-
« giste Michaud debout devant son lit, Mi-
« chaud tel à peu-près qu'il l'avait vu dans
« ses précédens voyages. M. Sarville, ras-
« suré, lui adresse la parole : Quoi ? c'est
« vous, Michaud ? vous m'avez éveillé, mais
« je suis bien aise de vous voir. Et en même-
« temps il lui tendit la main en signe d'a-
« mitié.

« Mais Michaud, sans faire aucun mou-

« vement pour répondre à cette marque
« de bienveillance, lui répondit d'un ton
« grave et d'une voix lugubre: Sarville !
« ma perfide épouse vous a dit que j'étais
« en voyage, je n'ai pas quitté cette
« maison ! Il y a quinze jours que je suis
« *mort*, assassiné de la main de ma cou-
« pable épouse ! Mes ossemens n'ont pas
« reçu la sépulture, le meurtre n'a pas été
« puni. Je vous en suplie, faites enterrer
« ma dépouille mortelle, et punir la cou-
« pable. Vengeance! Vengeance! Ven-
« geance!

« Après ces mots Michaud disparut, et
« M. Sarville se retrouva dans la plus pro-
« fonde obscurité. Que l'on juge, si l'on
« peut, de son horrible situation! Il avait
« donc vu un spectre; il n'en pouvait dou-
« ter; il était bien éveillé, il avait vu, en-
« tendu l'ombre de Michaud, sortie mira-
« culeusement du séjour de la mort pour
« lui révéler un crime ignoré, et le charger

« de sa vengeance ! Après une lutte péni-
« ble entre le témoignage de ses sens,
« et les argumens de sa raison, il se ren-
« dormit et ne s'éveilla que fort avant dans
« la matinée. L'apparition de Michaud
« fut la première chose qui lui revint dans
« l'esprit ; mais elle n'y avait laissé que
« des traces légères, semblables au sou-
« venir confus d'un songe pénible. Il finit
« par croire que tout ce qu'il avait vu et
« entendu n'était qu'un rêve, et il n'était
« pas habillé que tout cela avait disparu
« de sa pensée ; il paya son écot, monta à
« cheval et continua sa route, sans parler
« de ce qui lui était arrivé.

« Quand M. Sarville eut fini ses affaires,
« il reprit le chemin de sa ville natale, et il
« s'arrêta encore à Jarville pour y passer
« la nuit. Michaud n'était pas encore de
« retour, et sa femme avait l'air de concevoir
« des inquiétudes ; cependant aucun soup-
« çon n'entra dans l'âme de M. Sarville,

« et toujours persuadé qu'il avait rêvé, il
« se couche une seconde fois, sans la moin-
« dre répugnance, dans cette chambre où
« le spectre lui était apparu.

« Cependant, quand M. Sarville fut
« couché et plongé dans l'obscurité, le
« souvenir de la vision occupa fortement
« son esprit; en vain il voulait en bannir
« l'idée, tous les détails, qu'il avait oubliés
« se présentèrent fortement à sa mémoire;
« il se trouva tellement agité, que mal-
« gré sa fatigue, il lui fut impossible de
« s'endormir. Minuit sonna; il tressaillit
« malgré lui. Mais que devint-il, lorsqu'au
« dernier coup de l'horloge, il vit tout-à-
« coup sa chambre éclairée, et Michaud
« debout devant son lit! Cette fois-ci il
« était sûr qu'il ne rêvait pas, il ne s'était
« pas endormi. Le spectre lui adressa aus-
« sitôt la parole: Je vous avais supplié,
« dit-il, de venger ma mort, vous n'en
« avez rien fait. Vous n'avez pas ajouté

« foi à mes paroles ; mais pour qu'il ne
« vous reste aucun doute, écoutez bien.
« Quand vous serez levé, faites creuser
« sous l'escalier qui conduit aux chambres
« du haut, à droite, du côté de la cuisine,
« vous trouverez mon cadavre.

« La lumière et le spectre disparurent
« comme la première fois, et M. Sarville,
« saisi d'horreur, mais ne doutant plus
« qu'il n'eût été choisi pour l'instrument
« de la vengeance divine, passa la nuit à
« s'affermir dans la résolution de remplir
« le devoir qu'on exigeait de lui. Dès que
« le jour fut venu il s'habilla à la hâte et
« se rendit chez le magistrat du lieu, à qui
« il raconta tous les détails de cette dou-
« ble apparition. Le magistrat était un
« homme éclairé ; il ne croyait guère aux
« revenans, mais il était chrétien et il
« croyait que tout était possible à Dieu.
« Les détails circonstanciés que lui donna
« M. Sarville, l'absence prolongée de

« Michaud, qui commençait déjà à donner
« des soupçons, tout l'engagea à ne pas
« négliger un avis qui semblait venir du
« ciel pour éclairer la justice humaine.
« Accompagné de M. Sarville, le magis-
« trat se transporta en toute hâte à l'au-
« berge avec de la force armée, fit creuser
« à l'endroit indiqué par le spectre; et, à la
« grande surprise des assistans, on trouva
« à un demi-pied de profondeur un cada-
« vre mutilé, que tout le monde reconnut
« pour celui de Michaud.

« Les formalités que la justice avait à
« remplir durèrent toute la journée, et
« M. Sarville, obligé de rester pour signer
« les procès-verbaux, fut forcé de passer
« encore une nuit à Jarville. Mais pour
« rien au monde, il n'aurait consenti à
« rester dans la fatale auberge où il
« avait éprouvé tant d'horreur, et il ac-
« cepta avec joie l'offre que lui fit le ma-
« gistrat de passer la nuit dans sa maison.

« L'apparition de la nuit précédente,
« l'horrible découverte qui en avait été le
« résultat, agitèrent l'esprit de M. Sar-
« ville au point qu'il entendit sonner mi-
« nuit avant qu'il eût pu fermer l'œil. C'é-
« tait à cette heure fatale que l'ombre de
« Michaud lui était apparue deux fois ; il
« frémit involontairement, mais son épou-
« vante fut au comble, lorsqu'au dernier
« coup de l'horloge, il aperçut encore le
« spectre devant son lit, et qu'il lui enten-
« dit distinctement prononcer ces paroles :
« — Tu m'as fait donner la sépulture,
« ma mort sera vengée, je suis content
« de toi. Je viens te récompenser des ser-
« vices que tu m'as rendus. Écoute-moi !
« Mets ordre à tes affaires : d'aujourd'hui
« en un mois tu mourras.

« Le spectre disparut et laissa M. Sar-
« ville dans une situation épouvantable.
« Il était jeune encore, plein de santé ;
« il possédait tout ce qui peut rendre la



d'Aujourd'hui en un mois tu mourras...

« vie agréable et on lui annonçait que
« dans un mois il ne serait plus ! Abré-
« geons. Il partit emportant la mort dans
« le cœur. Arrivé chez lui, docile aux or-
« dres du fantôme, il ne perdit pas un
« moment, il fit son testament, mit or-
« dre à toutes ses affaires, se réconcilia
« avec Dieu, et attendit avec une résigna-
« tion mélancolique l'instant fatal désigné
« pour être le terme de sa vie. Ses amis, le
« voyant plongé dans une tristesse qui
« était bien loin de son caractère, le
« pressèrent long-temps en vain pour en dé-
« couvrir la cause. Enfin, ne pouvant résis-
« ter plus longtemps à leurs importunités,
« il leur fit le récit qu'on vient de lire. Ils
« se moquèrent de lui, le traitèrent de
« visionnaire, et épuisèrent tous les argu-
« mens que les esprits-forts ont à leur dis-
« position pour lui prouver qu'il n'avait
« pas le sens commun, qu'il avait
« rêvé, etc.

« Le trentième jour, le jour fatal étant « arrivé, ils s'emparèrent de lui dès le « grand matin, ne le quittèrent pas un « instant. Toute la journée se passa en « plaisirs de toute espèce, inventés pour « le distraire ; ils prolongèrent la joie et « les festins jusqu'à minuit, et dès que « l'heure funeste eut sonné, ils poussèrent « des cris de triomphe, ils le recondui- « sirent à son logement, et ne le quittèrent « qu'après lui avoir répété vingt fois que le « fantôme avait menti, que le trentiéme « jour était passé, et qu'il n'avait plus rien « à craindre. M. Sarville commença à se « rassurer, et à croire que la prédiction ne « s'accomplirait pas ; il souhaita gaiement « le bonsoir à ses amis et monta dans sa « chambre. Avant de se coucher, il eut « besoin de passer dans un cabinet qui « donnait sur le corridor. Il prend une « lumière, ouvre le cabinet. Mais ô va- « nité de la prévoyance humaine ! Un vo-

« leur qui s'était caché dans ce cabinet
« lui tire un coup de pistolet à bout por-
« tant et l'étend sur le carreau. Au même
« instant la pendule qui était sur la che-
« minée sonne minuit, l'ombre de Mi-
« chaud paraît et dit d'un ton lugubre:
« Voilà l'instant que je t'ai prédit, ton des-
« tin est accompli : viens, suis-moi ; et
« M. Sarville expire ».

FRAGMENS D'UN OUVRAGE INÉDIT,

INTITULÉ : LA LUNE ET SES HABITANS.

LUNAISON III.

Où l'on fait connaissance avec madame J'tesouffle et monsieur J'rabâche.

Quand je me vis seul dans un monde inconnu, je ne pus me défendre de quelques inquiétudes. Que vais-je faire ici? me dis-je. Pour peu que ce monde ressemble à celui que je viens de quitter, je suis perdu. Je n'ai point d'argent, je ne connais probablement pas la langue du pays; que faire alors? que devenir? Encore, si j'avais quelqu'un de mon pays avec qui je pusse causer. — Me comptez-vous donc

pour rien? dit une voix que je reconnus au même instant.

Je me retournai, et ma joie fut extrême en reconnaissant madame J'tesouffle; derrière elle se tenait modestement M. J'rabâche, autre personnage de ma connaissance.

Lecteur, si vous m'avez lu jusqu'ici, je suis tranquille, vous irez jusqu'à la dernière page de ce livre; les choses incroyables ne vous épouvantent pas, peut-être même qu'elles vous amusent: et dans ces deux cas, je ne risque rien de vous raconter des choses encore plus extraordinaires que ce que vous avez déjà lu, et parmi ces choses, le portrait de madame J'tesouffle doit être en première ligne.

Madame J'tesouffle est une femme ou une fille (car je la crois vierge), qui ne paraît pas avoir plus de dix-sept ou dix-huit ans; elle est vive, enjouée, folâtre, badine, bouffonne quelquefois; elle fait

voir les plus brillantes couleurs, et possède le talent de teindre en rose les objets naturellement sombres. Extrêmement entreprenante, elle ne connaît point d'obstacles, point de distance; elle brave, elle franchit tout. Ne vous fiez pas à son air de jeunesse; madame J'tesouffle date de loin. Elle accompagnait Vénus au conseil des dieux, elle conduisit Énée et Télémaque aux enfers; le Tasse, l'Arioste la virent souvent assise à côté d'eux, et souvent elle a tenu la plume de Rabelais et de M. Chateaubriant. Sa science est inépuisable, son pouvoir est infini. Si vous voulez l'écouter, elle va vous transporter au bout du monde, dans les espaces inconnus aux mortels. En un mot, je vous dirai en confidence, que c'est, non pas une sorcière, mais, à coup sûr, une grande magicienne.

Monsieur J'rabâche était tant soit peu plus jeune que madame J'tesouffle; mais

à le voir, et sur-tout à l'entendre, on lui aurait donné au moins dix siècles de plus. Son langage était lourd, sentencieux, parsemé de lieux communs, de maximes mille fois rebattues et retournées. Il offrait ses services à tous ceux à qui madame J'tesouffle refusait ses faveurs; et, par un aveuglement inconcevable, il arrivait souvent que ceux qui employaient ce vieux radoteur soutenaient qu'il avait les grâces et le pouvoir de l'aimable magicienne, et voulaient souvent le faire passer pour elle; mais, comme on dit, à l'œuvre on connaît l'ouvrier. Monsieur J'rabâche avait un magasin immense de marchandises de toute espèce. Chaque pièce du magasin était vantée par des annonces magnifiques et portait une étiquette attrayante; mais, quand ou ouvrait un ballot, on était bien mystifié de n'y trouver que de la drogue; des conversations de salon pour des tragédies, des dialogues en pointes pour des co-

médies, des amplifications d'écoliers pour des discours de tribune, des rêves de fiévreux pour des plans de finances, des contes bleus pour de l'histoire, etc., etc.

LUNAISON IV.

Comme quoi notre voyageur entre à Grand-Poulailler, capitale du pays des Coqs.

Je demandai à mes deux connaissances par quel hasard je les trouvais avec moi *sur* la lune. Madame J'tesouffle me répondit qu'elle ne m'abandonnait jamais, et qu'elle était montée en croupe avec moi sur l'hippogriffe : M. J'rabâche m'en dit autant. Je me serais bien passé de ce dernier ; il ne se plaisait qu'à me parler du passé. Néanmoins je réfléchis que les choses passées sur la lune seraient nouvelles pour

moi, et je n'étais pas fâché de les apprendre.

Quand à madame J'tesouffle, elle me rendit sur-le-champ un service essentiel. — Tu vas te trouver, me dit-elle, parmi des êtres qui ne sont *pas encore* de ton espèce. Prends cet anneau; tant que tu le porteras à ton doigt, tu comprendras et tu parleras leur *ramage*. Cet anneau te donnera de plus l'air et la tournure d'un habitant du pays, ce qui te préservera de toute insulte. Le cadeau que me faisait madame J'tesouffle était inexprimable: pour un voyageur, il n'y a pas de plus grand avantage que de savoir le langage et d'avoir la tournure des habitans des pays que l'on visite. Je connais une île où, pour peu qu'on ait l'air étranger, ou qu'on ne sache pas bien prononcer *Goddam!* on risque d'être heurté ou éclaboussé par tous les polissons des rues; et je connais encore un autre pays où les gens les plus respec-

tables sont tous les jours insultés et bafoués par leurs propres compatriotes, et cela parce qu'une clique de *gâte-papier* se fait payer tous les trois mois, pour répéter tous les jours que les vénérables patriarches de l'*ancienne* patrie ne savent ni parler ni agir comme le demande la *nouvelle*.

Je ne sais pas si je suis encore sous l'influence de la lune ; mais je m'aperçois ici que je fais les choses tout de travers. Par exemple, dans le titre de cette quatrième Lunaison, j'annonce au lecteur mon entrée à Grand-Poulailler, capitale du pays des coqs, et j'en serai cette fois-ci pour mon titre. Il n'est pas dans l'ordre que je tombe ainsi avec le lecteur au milieu d'une grande ville, sans avoir examiné auparavant les allans et les aboutissans. Je suis donc obligé de rétrograder ; j'ai adopté une fausse marche, et je le confesse avec humilité. Bel exemple que je donne à de grands personnages qui,

pour une œuvre bien plus importante que la mienne, ne montrent dans leur ouvrage que trouble, contradictions, désordre et confusion; ils suivent une fausse route, et, comme des chevaux qui ont pris le mords aux dents, ils courent en aveugles de précipices en précipices. On a beau leur crier : « Où allez-vous? Tournez à droite; vous ferez la culbute en suivant la gauche ». Ils n'écoutent rien : plutôt que d'avouer comme moi qu'ils se sont trompés de route, ils se noieront avec le char et les voyageurs qu'ils conduisent en dépit du bons sens et de l'expérience. Les entêtés sont de bien sottes gens.

LUNAISON V.

De ce qu'on trouvait avant d'arriver à Grand-Poulailler.

Avant d'entrer à Paris, on trouve des champs, des bois, des prairies, des mai-

sons de campagne, etc. Eh bien! on trouvait aussi de tout cela avant d'entrer à Grand-Poulailler. C'est sur la lune comme sur la terre; d'où je conclus qu'il en est de même sur toutes les planètes. Je permets aux incrédules d'aller s'en convaincre par leurs propres yeux. Tous ces objets étaient nouveaux pour moi; et comme ils le sont probablement aussi pour tous ceux qui ne se souviennent pas d'avoir été dans la lune, il était dans l'ordre que j'en fisse mention avant de parler de la capitale du pays des coqs; voilà l'oubli que je devais réparer.

Mais me voici vraiment dans un embarras que je n'avais pas prévu en commençant mon récit. Je vais me trouver arrêté à chaque pas, et je sens que les termes me manqueront pour exprimer mes pensées et pour raconter les choses les plus simples. Dirai-je, par exemple, que j'avais mis pied *à terre* dans un bois? On va se

récrier : *à terre!* cette expression ne convient qu'au monde que je viens de quitter, à la terre, et nullement à la planète où je me trouve. Pour parler juste, il faudrait dire que je mis pied *à lune;* mais je n'ai pas le courage de hasarder cette expression, et l'on en devine bien la cause. Quand je parlerai des habitans de la lune, j'éprouverai le même embarras. Dirai-je *un homme, une femme?* Mais ces habitans-là ne sont, comme on le verra, ni des hommes ni des femmes. Le titre d'*animal* est trop vague, celui de *béte* est trop dur; et d'ailleurs les habitans de la lune ne sont pas tout-à-fait des bêtes. Comment donc faire? Ma foi, je ferai comme je pourrai; je hasarderai, j'inventerai des expressions. Si l'on ne me comprend pas, j'aurai cela de commun avec quelques-uns des grands écrivains de nos jours; cela fait toujours plaisir.

Sur la partie de la lune où je me trouvais,

je me serais cru sur la terre, en France, dans les environs de Paris même, si j'avais pu reconnaître les arbres et les plantes qui s'offraient à mes yeux. C'était le même climat, je voyais le même ciel, le même soleil, je le voyais à la même distance, à la même hauteur, et mon voyage ne paraissait pas m'en avoir rapproché d'un pas. Mais le sol de la lune m'offrait une surface qui ne ressemblait guère à celle de la terre. Il était à la vérité couvert de verdure et d'arbres; mais cette verdure était d'une couleur équivoque, elle tirait sur le jaune; et les arbres, également ornés de feuilles jaunâtres, étaient de moitié moins hauts que ceux de la terre.

— Je voudrais bien savoir pourquoi ces arbres sont si petits, dis-je en moi-même.

Madame J'tesouffle, qui répond toujours à mes plus secrètes pensées, répondit encore à celle-ci : — Tout est proportionné dans la nature; il ne faut pas au roitelet

un nid aussi grand qu'au corbeau, ni aux *lunains* des arbres aussi élevés qu'aux *humains*. Je compris sur-le-champ que les habitans de la lune étaient plus petits que ceux de la terre, et je ne tardai pas à m'en convaincre, comme on le verra bientôt.

Une chose qui me frappa, c'est que, dans la multitude d'arbres qui m'environnaient, je ne trouvais pas un seul arbre fruitier. Je voyais pourtant des plantations disposées avec une symétrie qui prouvait qu'elles n'étaient pas l'ouvrage de la nature ou du hasard. — Puisqu'on s'est donné la peine de planter et de cultiver ces arbres, me dis-je encore, ne serait-il pas plns louable de planter, au lieu de ces arbres stériles qui ne donnent que du bois et de l'ombre, des arbres qui, en procurant ces deux avautages, offriraient au voyageur des fruits pour étancher sa soif et appaiser sa faim ? En vérité les habitans de la lune sont bien.........

— Comme ceux de ton pays, interrompit, M. J'rabâche ; on ne s'inquiète pas sur la terre de la commodité du voyageur. Pourquoi veux-tu que les lunains, qui ne sont *pas encore* tout-à-fait des hommes, soient plus sages que ces derniers ?

M. J'rabâche avait raison, et je me tus.

LUNAISON VI.

Où madame J'tesouffle déraisonne à perte de vue.

« Des êtres qui ne sont *pas encore* de ton espèce..... Les lunains qui ne sont *pas encore* tout-à-fait des hommes !..... » Le premier *pas encore* était de madame J'tesouffle, le second de M. J'rabâche : cet accord entre deux personnes qui s'exprimaient toujours d'une manière

différente, me frappa et je ne pus m'empêcher d'en demander l'explication.

Madame J'tesouffle s'assit avec moi sur le gazon, et, prenant l'air inspiré de la sibylle de Cumes ou de mademoiselle Lenormand, elle me répondit en ces termes:

La lune est le berceau des habitans de la terre, ou, pour mieux dire, des hommes. L'homme, comme tu le sais, est composé d'un corps et d'une âme. Le corps n'est qu'une enveloppe grossière qui subit plusieurs métamorphoses, c'est la prison de l'âme. Celle-ci, être libre par son essence, esclave par ses penchans, ne fait que changer de prison, jusqu'à ce que, dégagée enfin de toute espèce d'amour pour son enveloppe, elle soit parvenue à un état de perfection qui la rende digne de jouir de tout le bonheur pour lequel elle a été créée.

A une distance à peu-près égale à celle qui sépare la terre et la lune, est une pla-

nète, qu'il est inutile de nommer. C'est là que naissent, vivent et meurent de petits animaux destinés à devenir des hommes par la suite des temps, puis des esprits parfaits et heureux, ou condamnés à traîner éternellement un corps qu'ils ont trop chéri. Ces petits animaux, très-imparfaits dans leur organisation, ont cependant le germe de leur perfectibilité et l'instinct de leur destinée future. Ils meurent, parce que, excepté l'âme, tout ce qui a été créé est sujet à la mort. Après leur vie, ces jeunes âmes sont reléguées dans la lune, où elles reçoivent chacune un corps plus commode que leur premier, pour le développement de leurs facultés intellectuelles, mais moins commode encore que celui qu'elles doivent recevoir plus tard snr la terre. Ces animaux, comme je le disais, ne sont pas encore tout-à-fait des hommes, mais ils commencent à agir en hommes. Ils vivent en

société, ont des gouvernemens, des lois, et des vices comme les habitans de la terre.

J'interrompis madame J'tesouffle. — Comment, lui dis-je, vous voudriez me persuader que j'ai déjà vécu dans la lune? Si cela était, il m'en resterait au moins quelque souvenir.

— Si les hommes conservaient le souvenir de leur première vie, cela nuirait au progrès de leur perfectibilité. Le corps, n'étant qu'une masse inerte, rend l'homme nécessairement paresseux. Il n'a fait qu'ébaucher son éducation dans la lune, et s'il se souvenait de ce qu'il y a fait, de ce qu'il y a su, il s'en tiendrait là, il suivrait toujours la même routine, et, content de pouvoir satisfaire aux premiers besoins de la vie, il ne se donnerait aucune peine pour découvrir de nouvelles ressources. Au lieu qu'en oubliant tout ce qui a précédé sa vie terrestre, il est obligé de re-

commencer ses essais et de faire mieux. Quand tu t'amuses à rimailler, par exemple, ne t'arrive-t-il pas quelquefois de t'attacher à une idée que tu ne peux rendre ? Tu te grattes la tête, tu ronges ta plume, et toujours la maudite idée qui te poursuit t'empêche d'aller plus loin : une tasse de café, une prise de tabac, chasse l'idée qui te gênait; alors les pensées viennent en foule, et cela parce qu'il fallait oublier pour faire mieux. Il est donc nécessaire que l'homme, pour arriver à la perfection, oublie dans une vie ce qu'il a été dans une autre; et voilà pourquoi tu ne te souviens pas d'avoir vécu dans la lune.

LUNAISON VII.

Où l'on trouve des preuves burlesques à l'appui d'un systême sérieux.

Cependant, continua madame J'tesouffle, quoique les hommes perdent sur

la terre le souvenir précis de leur existence précédente dans la lune, il leur en reste une idée vague et confuse qui se manifeste souvent dans leur langage et dans leur conduite. Quand un homme a un caractère bizarre, ne le nomme-t-on pas souvent *lunatique?* D'où vient cela? On ne connaît pas les habitans de la lune, on ne se souvient pas d'y avoir été; mais notre premier instint nous rappelle toujours l'idée de la lune, notre ancienne patrie.

On dit, *prendre la lune avec les dents*, pour exprimer une chose difficile ou impossible. Pourquoi ne dit-on pas aussi bien, prendre le soleil, Vénus, Mercure, ou toute autre planète, avec les dents? Parce que la lune se présente naturellement à l'imagination de l'homme, qui, faute d'instrumens et d'outils, s'y servait jadis de ses dents; travail pénible, dont la sensation lui est restée sans qu'il s'en doute.

Tous vos savans ont radoté sur les causes

de la sympathie et de l'antipathie ; ils ont embrouillé la question au lieu de l'éclaircir ; rien cependanr n'est plus facile à expliquer. Un jeune homme voit une jeune personne pour la première fois ; le premier coup-d'œil suffit pour lui inspirer la passion la plus violente. Cependant il a vu cent jeunes filles plus belles que celle qui vient de troubler sa raison ; il ne connaît pas son caractère ; c'est peut-être une capricieuse, une orgueilleuse ; elle a peut-être tous les défauts réunis ; il ne sait pas si elle a de l'esprit, du sens commun même. Qu'importe ? eût-elle les sept péchés capitaux, fût-elle avec cela plus sotte qu'une buse, il l'aimera jusqu'à l'adoration. Cependant le jeune homme a de l'esprit, du jugement, des vertus. Qui peut donc produire en lui un changement si subit, un sentiment en apparence si contraire à la raison ? Une circonstance toute simple ; cette jeune personne était

son amie lorsqu'il vivait dans la lune ; il en a perdu le souvenir, mais le sentiment lui en est resté, il vient de se réveiller dans toute sà force.

Les causes de l'antipathie ne sont pas plus difficiles à expliquer. Tous les jours on entend dire : Voilà un homme que je déteste : il ne m'a jamais fait aucun mal ; n'importe, je ne puis le souffrir. D'où vient cette antipathie ? Ces gens, que nous détestons ainsi sans motif apparent, sont des personnes que nous avons autrefois offensées dans la lune.

J'interrompis madame J'tesouffle. — Vous voulez dire, apparemment, *des personnes qui nous ont offensés ?*

« Madame J'tesouffle ne s'est pas trompée, répondit M. J'rabâche ; nos plus grands ennemis ne sont pas ceux à qui nous avons fait du mal, mais ceux qui nous en ont fait. Je pourrais vous citer

ici pour preuve de ce que j'avance, la conduite de certaines gens que je ne veux pas nommer, mais que vous devinerez sans peine. Acharnés à leur proie comme des vautours, ils ont égorgé, mutilé, dépecé, dépouillé jusqu'à la peau des personnes dont ils n'avaient, pour la plupart, reçu que des bienfaits. A la fin la chance a tourné en faveur des vaincus ; ils ont pardonné à leurs persécuteurs : mais ces derniers, qui s'attendaient à être traités avec la dernière rigueur, loin d'être sensibles à un si noble procédé, n'en ont conçu que plus de haine pour les victimes qui ont échappé à leur fureur. Ne pouvant plus les égorger, ils les calomnient, et, ce qui est bien plus dangereux, ils tâchent de les rendre ridicules. On les voit... »

Quand M. J'rabâche est en train de parler, on ne vient point facilement à bout de le faire taire ; mais madame J'tesouffle,

qui a ce pouvoir-là sur lui, l'arrêta tout court, et se remit sans autre préambule sur le chapitre de la lune.

Voulez-vous, dit-elle, encore d'autres preuves que les hommes se ressentent de l'influence de leur premier séjour? Transplantez-les dans un pays étranger, ils vanteront tous leur patrie : dans le pays de Cocagne, l'habitant des landes regrettera ses bruyères; par-tout le Gascon vantera les vertus de l'eau de la Garonne. Mais, quelle que soit leur exagération, elle n'approche pas de celle avec laquelle les hommes parlent de la lune, de leur ancien séjour. Si vous en croyez les trois quarts des humains, c'est la lune qui règle tout sur la terre. Ils la consultent pour savoir s'ils auront de la pluie et du beau temps; ils la consultent pour savoir quand ils doivent planter, semer, se purger, se baigner, se saigner, couper leurs cheveux, rogner leurs ongles, fendre, abattre du

bois et battre leurs femmes. Par-tout les hommes mettent leur pays en première ligne ; aussi ont-ils mis la lune en tête des jours de la semaine, car lundi (*dies lunæ*) signifie, comme chacun le sait, *jour de la lune.*

LUNAISON VIII.

Comme quoi la terre est le purgatoire des habitans de la lune.

« Ce qui distingue particulièrement les *lunaines* des femmes de la terre, c'est le penchant de ces premières pour le changement, c'est sur-tout le plaisir qu'elles ont à tromper leurs époux. Ici on ne trouverait pas un mari qui n'ait un suppléant ; les femelles de la lune se croiraient extrêmement malheureuses si elles étaient contraintes de s'en tenir à un seul mâle. Sur la terre, au contraire, et en France en particulier, les femmes, comme vous le savez, sont d'une fidélité à toute épreuve.

On trouve bien, à la vérité, quelques époux trompés, mais le nombre en est si petit que je n'en parlerais pas, si ce n'était pour vous fournir une dernière preuve que les hommes conservent le sentiment confus d'avoir vécu dans la lune, avant de vivre sur la terre. Que dit-on d'un mari trompé ? On dit vulgairement qu'il porte des cornes : or, ne sont-ce pas les cornes de la lune qui se sont présentées à l'esprit de l'homme par réminiscence ? N'est-ce pas l'idée de la lune qui, dans ce cas-là, vient le frapper à son insu ? Sans le vouloir, sans le savoir, celui qui dit : *Cet homme porte des cornes*, ne fait que dire en d'autres mots : Cet homme est trompé sur la terre comme il l'a été dans la lune. Mais la preuve deviendra encore plus forte si vous songez à la couleur que l'on consacre aux maris dupés. N'est-ce pas le jaune ? Et pourquoi le jaune ? Parce que la lune est jaune, parce que tout est jau-

uâtre sur la lune, parce qu'en recevant un affront d'une certaine nature, on se rappelle obscurément la forme et la couleur dominante du pays où l'on a été accablé d'affronts de cette espèce ».

Madame J'tesouffle s'étant arrêtée pour respirer, je profitai bien vîte de ce moment-là pour lui demander si les *lunaines*, dont elle donnait une idée si désavantageuse, n'avaient pas de religion qui leur défendît de pareils excès, et si leurs fautes restaient impunies ?

— Dans aucun monde les fautes ne restent impunies, répondit madame J'tesouffle; les fautes commises sur la lune sont expiées sur la terre; la terre est le purgatoire des habitans de la lune : cela explique pourquoi sur la terre on ne trouve personne qui soit parfaitement heureux; on n'y est pas mis pour ses menus plaisirs, mais pour souffrir et se corriger : on y est pour expier les erreurs d'une vie précé-

dente, et pour se rendre digne d'une vie future et meilleure. Là, chacun est placé comme il l'a mérité. Ceux qui, dans la lune, ont fait un pernicieux usage de leurs richesses, sont condamnés à vivre sur la terre dans le besoin, ou à se procurer péniblement les moyens de soutenir leur malheureuse existence; ils apprennent à connaître la valeur d'un écu.

Les *lunaines* qui se sont fait un jeu de tromper leurs époux, sont à leur tour trompées sur la terre par leurs maris, ou bien leurs âmes sont enfermées dans des corps si laids qu'elles repoussent l'amour; elles sont punies par leurs désirs et par le dédain des hommes.

Celles qui, oubliant la faiblesse de leur sexe, se sont révoltées contre les intentions de la nature en tyrannisant leurs époux, tombent, sur la terre, en partage à des hommes qui leur rendent la vie pénible en les maltraitant de toutes les façons; d'autres

sont destinées à passer leur vie terrestre dans des cloîtres ou dans des sérails, où elles deviennent esclaves pour avoir été despotes dans la lune : elles apprennent la douceur et la résignation.

Il y a dans la lune une espèce d'êtres assez singuliers. Ce sont des animaux qui se croient nés pour réformer tout le genre *lunain*. Ils crient contre tout ce qui se fait, ils clabaudent contre tout ce qui ne se fait pas. Ils s'adressent à tous les gouvernans, qui ne les écoutent pas ; à tous les gouvernés, qui ne les comprennent pas. Écoutez-les, ils ont la science infuse ; eux seuls sont capables de bien conduire les états ; à les entendre, la lune n'a plus qu'un jour à vivre si l'on ne se hâte de suivre leurs avis ; ils ont une férule à la main, ils en menacent tous ceux qui sont revêtus de quelque autorité ; ils prédisent l'avenir avec une assurance risible ; leurs prédictions, chaque jour démenties par l'évène-

ment, se renouvellent chaque jour. Eh ! quel est leur but? A les entendre, c'est le bonheur des *lunains ;* mais ils mentent, ils ne font tant de tapage que pour attirer l'attention sur eux, que pour amasser quelques coquilles (1), pour se parer du plumage d'un autre : tout leur bavardage, toutes leurs criailleries, leurs discours éternels, peuvent se réduire à cette phrase, si connue sur la terre : *Ote-toi de-là, que je m'y mette !*

A force de répéter un mensonge, le menteur finit par se persuader qu'il raconte la vérité; il en est de même de ces brailleurs politiques; à force de donner des avis à tort et à travers, ils se figurent qu'il n'y a rien de plus aisé que de les suivre : qu'arrive-il ? descendus sur la terre après

---

(1) On verra plus bas ce qu'on entend pas coquilles. (*Note de l'auteur.*)

leur mort, ils gouvernent à leur tour; suivant la punition qu'ils méritent, ils occupent un trône ou une charge subalterne; les plus coupables sont condamnés à porter le titre d'empereur, de roi, de.....

— Singulière punition, dis-je, en interrompant madame J'tesouffle. Quoi! le rang suprême serait un supplice?

— Le plus affreux de tous, reprit madame J'tesouffle. Un roi est sans contredit le plus malheureux de ses sujets. Est-il méchant? Tout le monde conspire à sa perte; la haîne qu'on lui porte est d'autant plus dangereuse, d'autant plus perfide, que la crainte la déguise en hypocrisie, et lui donne le langage de la flatterie. Ceux qu'il croit les plus dévoués à sa personne, qui le louent, qui l'excitent, l'encouragent, ne le louent, ne l'excitent que pour le pousser plus vîte vers sa ruine; ils n'attendent que le moment où ils pourront lui donner le coup de pied de l'âne, et le

salir de la boue dans laquelle ils se sont vautrés pour lui plaire. Au contraire, le cœur d'un roi le porte-t-il à se dévouer au bonheur de ses sujets? ces mêmes hommes, si dociles à baiser la main d'un tyran qui les flagellait, sont tout prêts à mordre la main qui les caresse; le reptile devient alors un dogue qui ne cesse d'aboyer et de montrer les dents; il est exigeant, insatiable; donuez-lui double ration, il en voudra quatre; donnez-lui en quatre, il demandera tout. Il se fera des droits dans chaque vertu du prince; si le prince protège la liberté publique, le dogue voudra la licence; s'il est porté à la clémence, il réclamera toutes les faveurs; s'il prêche l'oubli des erreurs passées, le reptile, devenu insolent, commandera l'oubli des crimes pour en méditer de nouveaux. Le prince veut-il s'entourer de lumières? ils allument des brandons. Veut-il ajouter à sa propre expérience les avis et l'expé-

rience des autres ? O quel charivari de voix discordantes vont assourdir ses oreilles ! Une légion de héros de papier brouillard va se présenter ; chacun d'eux a son manifeste à la main. Sire, prenez le blanc ! prenez le rouge ! prenez toutes les couleurs ! marchez à droite ! tournez à gauche ! Ne quittez pas le milieu ! chassez celui-ci ! rappelez celui-là ! fiez-vous à nous ! méfiez-vous de ces gens-là » ! Quel parti prendre au milieu de tant d'avis différens, au milieu de tant de criailleries ? Il faut se boucher les oreilles et agir à sa tête, au risque de négliger un bon conseil. Convenez qu'un prince qu'on étourdit ainsi sur la terre est cruellement puni d'avoir étourdi les autres lorsqu'il était écrivailleur sur la lune.

Mais comme dans la foule des avis différens que les politiques de la lune donnent à leurs chefs, il s'en trouve nécessairement de bons qui n'ont pas été suivis, les princes qui ont dédaigné, sur la lune, les

conseils de la sagesse, sont condamnés à donner aux rois, sur la terre, des conseils que ces derniers n'écoutent pas plus que les Troyens n'écoutaient les prédictions de Cassandre. Ils prévoient le mal, ils donnent les moyens de l'empêcher, il ne peuvent y réussir; et, pour l'homme de bien, je ne connais pas de supplice plus affreux que celui-là.

LUNAISON IX.

Comme quoi je fis une trouvaille merveilleuse.

Ebahi des belles choses que Mme J'tesouffle venait de m'apprendre, je m'étais levé et je m'acheminais vers Grand-Poulailler, la capitale du pays des coqs. Il me tardait d'arriver dans la ville la plus célèbre de la lune. Je ne voyais pas encore cette grande cité bien distinctement, mais

je la sentais si fort que j'étais obligé de me boucher les narines. C'était une odeur insupportable de fumier de poules et de coqs. La route, sur laquelle je marchais, était plantée d'arbres des deux côtés; mais c'étaient des arbres stériles qui n'offraient jamais au voyageur une poire pour la soif. Hélas! de peur que ces pauvres arbres ne fournissent, au défaut de fruits, un peu d'ombre pour garantir des rayons du soleil, on les avait tous horriblement mutilés; ils étaient dépouillés de leurs rameaux depuis le tronc jusqu'à la cîme; ils ressemblaient tous à de grands balais. Je faisais des réflexions sur la sottise des lunains, lorsque mon pied ayant heurté contre quelque chose, je me baissai pour voir ce que c'était. Je ramassai une espèce de petit sac, je l'ouvris; il était rempli de coquilles rondes et de diverses grandeurs. J'allais rejeter dédaigneusement ma trouvaille, lorsque je m'aperçus qu'il y avait

des caractèrss tracés sur ces coquilles. Je les examinai plus attentivement, et je vis qu'on avait gravé sur chacune d'elles la figure d'un être que j'eus d'abord beaucoup de peine à définir. Ce n'était pas un homme, ce n'était pas un oiseau, et cependant il semblait tenir le milieu entre ces deux espèces d'animaux. Je compris à la fin que c'était un être qui ressemblait beaucoup à un pélican. En effet, il semblait se saigner pour nourrir une foule de petits qui étaient sous lui. A l'aide de mon anneau magique, je lus facilement cette inscription, que je traduis de mon mieux en français : PÉLICAN XXX, PAPA DES COQS. Sur d'autres coquilles, je vis une autre figure qu'il me fut impossible de rattacher à aucune espèce. Elle tenait à-la-fois du renard, du pélican, de l'aigle, du tigre, du vautour et de l'âne. Elle portait pour inscription : SANS NOM IER, TUTEUR OU ÉCORCHEUR DES COQS. Je dis *tuteur*

ou *écorcheur*, parce que le mot lunaire avait cette double signification. Plusieurs coquilles me présentèrent l'image d'une grosse bête à trente-six têtes avec l'inscription suivante : LA FOLIE OU LE FOUET ! Ces coquilles, ces figures équivoques, ces inscriptions bizarres excitaient vivement ma curiosité. Je les tournais et retournais dans ma main sans pouvoir trouver le mot de l'énigme. Je crus d'abord que c'étaient les instrumens de quelque jeu inconnu sur la terre, et j'étais naturellement induit à le penser en voyant ces figures qui paraissaient avoir été tracées dans la première enfance de l'art ; car ces sortes d'objets ne souffrent aucune espèce de perfectionnement, comme on peut s'en convaincre par les peintures grotesques qui ornent nos cartes à jouer, et qui, depuis plusieurs siècles, sont toujours les mêmes. Je m'en tenais donc à cette idée, lorsque M. J'rabâche, qui est toujours

prêt à parler quand madame J'tesouffle ne me dit rien, détruisit mon erreur en ces termes.

LUNAISON X.

Du pouvoir merveilleux des coquilles de la lune.

Ces coquilles, dit M. J'rabâche, sont autant de talismans dont le pouvoir surpasse tout ce qu'on raconte aux enfans sur le pouvoir magique de la baguette des fées. Elles n'ont aucune valeur par elles-mêmes, elles tirent toute leur vertu des caractères qui y sont gravés. Dès qu'un habitant de la lune est parvenu à l'âge de raison, ces coquilles deviennent l'objet de toutes ses peines et de tous ses désirs : la seule différence qu'il y ait entre ces coquilles et la baguette d'une fée, c'est qu'une seule baguette suffisait pour opérer tous les pro-

diges, au lieu qu'il faut une grande quantité de coquilles pour arriver au même résultat. Plus on en a, plus on est puissant; celui qui n'en a point ou qui en a peu est ici moins que rien. En effet, que pourrait-il être à côté de gens qui possèdent le moyen de satisfaire, en un clin-d'œil, tous leurs penchans et tous leurs désirs? Avec une bonne provision de ces coquilles, vous n'avez qu'à parler, et la nature entière est à vos ordres. Commandez, vous aurez les glaces de l'hiver dans le cœur de l'été; vous suerez quand les autres trembleront de froid; les arbres se couvriront de fleurs et de fruits pour vous, quand ils seront sans verdure pour les autres. Avec cela vous pouvez courir les champs, et dire, comme le marquis de Carabas: Ces terres, ces prés, ces vignobles, ces châteaux sont à moi. . . . .

. . . .

. . . .

